
d'une compagnie en arrière de nous, s'étant trop éloignés du camp, ont été pillés et ont été dépouillés même de tous leurs habits.

12 juin

Départ à 7 h. À 10 h nous avons passé les 3 fourches. À midi nous faisons provision de bois, parce que nous n'en trouverons pas ce soir, devant laisser la Platte pour tomber sur la fourche du Sud. Nous campons à 2 ou 3 miles au dessus du confluent des deux rivières, après avoir fait 18 miles.

13 juin

Départ à 8½ h. Nous voyons la fourche sur notre droite à 2 et 3 miles. Nous montons presque toujours, jusqu'à ce que nous nous arrêtions à midi pour diner. Après le diner le guide arrive de la chasse avec un *cabri* & 14 hérons. Depuis plusieurs jours nous avons eu de la viande fraîche. Vers le soir chacun se livre à la joie en voyant une dizaine de chiens autour d'un cabri ayant eu une jambe cassée par notre guide et dirigé une couple de miles vers la caravane. Des gens d'une compagnie qui nous précède nous apprennent qu'il y a une bonne traverse à 15 miles. Nous nous arrêtons à 7 h.

14 juin

Parce que nous espérons pouvoir atteindre la traverse et la faire en ce jour, nous ne prenons pas le tems de diner. Nous faisons route depuis 7½ h du matin jusqu'à 6 h du soir. Nous avons dû faire 20 miles. Nous avons passé la traverse dont je viens de parler. Nos animaux sont fatigués ; mais nous nous en consolons par l'espoir de traverser demain dès le matin. Dans une petite isle qui nous fournit le bois nous trouvons des rosiers garnis de petites roses semblables aux roses d'Ecosse du Canada, & des vignes.

15 juin

De bonne heure on fait traverser trois chariots. Il n'y a guères plus de 2 p. d'eau en quelques places. Tous les autres chariots se mettent ensuite en mouvement et, au bout d'une heure, ils sont tous sur la rive gauche. Il ne reste plus que les bestiaux libres à faire traverser. La traverse est dure pour les bêtes de somme. Nos chariots pesants sont tirés, l'un par 6 p^{tes} de bœufs, l'autre par 5. Le 3^{me} par 3. La traverse n'a pas plus de 15 arpens. Il y a environ 24 miles à faire avant de traverser la presqu'isle. Après avoir marché 5½ h sur la rive gauche, nous nous arrêtons pour la nuit.

16 juin

Nous partons à 7½ h & nous nous arrêtons à 1½ h au chemin qui conduit de la fourche du *sud* à la Platte.

Nous avons bien fait 14 miles. Nous faisons ensuite 6 miles avant de camper dans la traverse. Vers 9 h on vient nous avertir qu'un enfant est bien malade. Mr Brouillet va aussitôt le voir & il a la douleur de le trouver mort & il n'a pas reçu le baptême ! C'est une fille de Mr J. Brown, âgée de 6 mois.

17 juin

Mr Brown vient nous prier d'assister à l'enterrement de son enfant, pour y dire quelques mots. Je lui ai répondu que nous ne pouvions rien faire. Il l'a enterré sur la droite du chemin près du lieu du campement avec une planche sur laquelle est gravé son nom : Sara. Mr le gr. Vicaire s'occupe activement à engager les parents à faire baptiser leurs enfants⁶⁹. Les préparatifs pour cet enterrement nous empêchent de partir avant 9 h. Cependant, à midi nous sommes à la grande *côte* de la coulée des frênes, à environ deux miles de la Platte. C'est la côte la plus difficile à descendre que nous ayons trouvée jusqu'à présent. Il semble d'abord que les bœufs sont incapables de descendre les chariots. Cependant ça se fait aisément. On enchaîne les deux roues de derrière, on ne laisse qu'une paire de bœufs pour diriger la voiture, un homme place ses pieds sur les roues enchaînées pour les faire porter sur la terre ; un autre conduit les bœufs ; et ainsi l'on arrive au pied de la côte heureusement.

En passant ensuite dans la coulée, on trouve des sources d'eau fraîche qui vous dédommage de la privation que vous avez soufferte de l'eau, lorsque vous avez couché dans la prairie, à peu près à égale distance des deux rivières. Nous allons ensuite prendre le diner sur la Platte à 4 h après avoir fait environ 3 miles par un chemin de sable mouvant nous nous arrêtons à 7 h pour camper.

18 juin

Les chariots défilent à 7 h. Nous avons fait à peine deux miles que nous atteignons la compagnie du Capt. Whitman (de St Joseph) qui est campée depuis 2 jours, sans pourtant qu'il lui soit arrivé quelque accident. Nos voitures sont obligées de s'arrêter parce que l'autre compagnie s'empare du chemin, et comme elle n'est pas encore prête à partir, nous sommes obligés d'attendre une bonne demi-heure. D'ailleurs on ne veut pas s'exposer à mêler les bestiaux. Cette compagnie est de 52 (wagons) chariots. Elle nous avait laissés à la coulée des prunes. À 11 h nous dinons, et nous campons à 6½ h. Le chemin est très mauvais presque partout. C'est un sable mouvant qui tue les bêtes. Voilà pourquoi nous n'avons pas fait beaucoup plus de 15 miles, quoique nous ayons marché pendant 9 h. J'ai cru un instant que nos bœufs allaient *rester*. Depuis que nous sommes sur cette Platte, nous ne voyons aucun arbre sur sa rive, et il en sera de même durant plusieurs jours encore. Il ne faut donc pas ménager la fiente de buffle séchée par le soleil. Nous avons passé la fourche à *Laurent*.

19 juin

Nos bêtes se sont éloignées et quoique le réveil se soit fait au point du jour, nous n'avons pu partir qu'à 8 h. Rien d'intéressant si ce n'est que le guide a tué deux cabris et un canard. Les buffles sont très rares. Nous avons marché 8 h et nous avons dû faire 16 miles. La compagnie de St Joseph est encore en avant.

Nous avons passé ce matin le *ruisseau à sec* (dry creek). Le lieu du campement est la coulée *du bois connu*⁷⁰, quoique je n'ai pas vu un tronc d'arbre.

20 juin

Nous laissons le camp à 7 h. Nous faisons envir. 8 miles & nous dinons à 11 h. Nous marchons ensuite pendant 5½ h. Après le diner nous faisons 4 m et nous traversons la fourche à *Laurent*^h.

On pourrait aussi l'appeler fourche du chateau, au pied duquel elle passe. Hommes et bêtes s'y désaltèrent, s'y abreuvent. L'on fait bien encore 6 m avant de camper. Le chateau est une butte de terre cuite au soleil qui a l'apparence d'un chateau⁷¹. Il ne paraît pas éloigné de plus d'un mile du chemin, quoiqu'il soit à 6 miles. Demain nous passerons la cheminée⁷².

21 juin

Départ à 8¼ h. Depuis que l'on mange de la viande fraîche tout le monde a la diarrhée, mais personne ne l'a plus que moi aujourd'hui. Nous prenons le diner vis à vis la *cheminée* à 1 h. Après 2 h de repos, nous nous mettons en route pour camper à 7 h.

22 juin

Départ à 7 h. Diner à 12½ vis à vis le *Scott bluff*^{i 73} que nous laissons à notre droite à 2 h pour ne nous arrêter qu'à six heures à la fontaine du Scott bluff où il y a, entre autres, une source d'eau d'un goût exquis ; mais l'herbe est très rare, parce que plusieurs compagnies y ont campé avant nous. Il faut courir après le bétail durant la nuit, parce qu'il s'éloigne promptement.

23 juin

C'est pourquoi dès le matin chacun s'empresse de trouver ses bêtes pour les jouger, et l'on se trouve prêt à partir à 7 h. Nous laissons reposer les bêtes

^h Un nommé Laurent y a été tué.

ⁱ Un nommé Scott y fut tué. C'est une montagne de sable sur laquelle poussent quelques arbres.

à 12½ h à la fourche aux *chevaux* où il y a de l'eau, mais la nourriture est rare. Nous n'avions pas encore parcouru un sol aussi aride que celui que nous avons foulé aux pieds tout ce jour-ci. Nous nous hâtons de nous rapprocher de la Platte, pour reposer le bétail, & à 7 h, j'écris ces lignes sous la tente. Nous avons fait au moins 18 miles ; le matin, la chaleur était accablante ; mais un petit orage de grêle grosse comme une noisette nous a donné un après diner agréable.

24 juin

C'est aujourd'hui la grande fête des Canadiens, St J. Bte. Nous faisons huit miles et nous dinons à la pointe à Morin, ainsi nommée parce qu'un homme de ce nom y reçut par accident le coup de la mort dans sa voiture, de la part d'un de ses compagnons de voyage. De là nous allons coucher à environ 5 miles du Fort *Laramie*⁷⁴. Nous avons dû faire 10 miles.

25 juin

Dès le matin chacun fait sa toilette, parce que nous allons arriver au Fort. En effet à midi nous avons tendu nos tentes sur la rive droite de Laraméeⁱ. Nous y passerons encore la journée de demain. Je vais, après le diner, faire ma visite au Fort. Mr Bourdeau et Mr Montalan nous y reçoivent avec cordialité & respect. Nous y rencontrons avec plaisir le Dtr Fourgeau qui a quitté la compagnie de la Californie. Laramée est une belle rivière de 30 & quelques verges, coulant ses eaux assez rapidement. Le Fort est environ à un mile de son embouchure.

Distance du chemin jusqu'au Fort Laramée :

De Westport jusqu'à la traverse de la petite bleue à la Platte ; V. p. 70 ⁷⁵ :	278 m
Traverse de la bl. à la Pl. :	18 m
Le long de la Platte jusqu'à l'embouchure de la fourche du sud :	109 m
Du confluent de la fourche à la traverse que nous av. prise :	41 m
Sur la rive gauche de la fourche du sud :	24 m
De la fourche à la Platte, coulée des frênes :	15 m
De la coulée des frênes au Fort Laramée	130 m
	615 m

ⁱ Le Fort est sur la gauche.

26 juin

Nous restons toute la journée dans le même lieu. Je vais dire la messe au Fort et nous donnons le baptême à 8 enfans. Dès le matin, trois de mes hommes me laissent, mais un serviteur du Fort se présente et Mr Bourdeau veut bien le laisser aller. Chacun des membres de la compagnie répare ou fait réparer roues, wagons, &c, ou profite de ce tems pour faire la lessive ; d'autres font la traite avec les Sioux qui environnent le camp tout le jour. On arrange les caisses. Pour nous, nous vendons 300 liv. de lard fumé, pour alléger les voitures ; en partant elles n'auront pas 2000 l. pesant.

Les MM du Fort se sont montrés extrêmement complaisans pour nous procurer ce que nous désirions. Nous n'avions pas vu de Sauvages depuis les rivières Kansas ou des Kants. Les Sioux que nous voyons sont couverts d'une manière décente. Les femmes sont bien couvertes.

27 juin

Ce matin l'allarme est dans le camp. Deux bœufs sont trouvés morts ; l'un m'appartient. Quelques heures après, deux vaches rendent le dernier soupir. Chacun parle de partir. Enfin à 11½ h on donne l'ordre de rassembler les bêtes pour partir. Mais une assemblée générale décide que l'on restera sous la tente jusqu'à demain lundi.

28 juin

Du Fort Laramée

À 8 h nous quittons le Fort pour aller dîner à la *fontaine des douze miles* et de là camper à 8½ h à 2 miles sur la *fourche amère* - ainsi appelée parce que les liards y sont amères. Nous trouvons sur le chemin plusieurs bêtes mortes & plus ou moins dévorées. Depuis la fontaine jusqu'à l'endroit où l'on quitte la fourche on voit devant ou montagne de Laramée, ou glace pic.

29 juin

St Pierre & St Paul. J'ai le bonheur de célébrer le St sacrifice. Nous partons à 7½ h. Après avoir suivi la fourche, 4 miles, nous la laissons, & nous faisons bien 6 m avant d'arriver à une bonne source un peu avant de monter une grande côte sur la droite. Nous faisons bien 8 m avant de camper à 7 h au fer à cheval. Notre camp est sur la gauche d'une petite branche qui se jette dans la principale rivière. Plusieurs bêtes sont mortes depuis que nous avons laissé le Fort Laramée & d'autres sont malades. Le chemin que nous avons fait depuis la source est bien mauvais, à cause des côtes qu'il faut monter & descendre.

Deux compagnies sont campées à une petite distance de la nôtre.

30 juin

Hier & aujourd'hui nous avons de la peine à trouver les bêtes. Je ne suis pas sans inquiétude.

Il s'agit de faire une division de la compagnie, c'est pourquoi nous ne partons qu'à 10½ h. En partant nous avons à monter une des côtes la plus difficile de toutes celles que nous avons trouvées jusqu'à ce jour. Nous dinons à une des fourches que nous rencontrons à deux ou 3 miles du campement. Puis nous en partons à 2 h pour camper à 8 h à la rivière appelée *belle fourche* ou fourche de *Labonté*, parce qu'un homme de ce nom y fit autrefois la traite avec les Sauvages. L'espace parcouru après le diner, environ 12 miles, est le terrain le plus singulier. À notre gauche c'est une vallée profonde. Nous avons à monter & à descendre sans relâche. Cependant nos bêtes paraissent de bonne humeur.

1 juillet

Juillet. Nous avons un malade qui paraît en danger. C'est pour cela que nous restons tranquille au camp.

2 juillet

Nous ne pouvons partir qu'à 9 h. Nous marchons environ 9½ h & nous nous arrêtons pour la nuit à 8½ h du soir. Le chemin est comme les jours précédens. L'on va sur tous sens, et il faut descendre & monter par un pays aride. Il y a une fontaine entre la *belle fourche* & la fourche à Tabb où nous sommes.

3 juillet

Nous quittons le camp à 8 h. Nous passons plusieurs fourches où l'on trouve de l'eau. Nous dinons à 1½ h à la fourche ou rivière à la *prêle* ou Mac Head. Nous faisons ensuite 5 miles avant de frapper la *Platte*, puis environ 4 miles sur cette rivière & nous allons déployer nos tentes un peu avant le coucher du soleil sur le bord de la rivière. Depuis la rivière la *prêle*, le chemin est assez beau ; mais le vent est violent & la poussière s'élève comme des nuages.

4 juillet

Nos bêtes reviennent de bonne heure de la pâture pour être mis sous le joug ; mais voilà que l'on fait une assemblée pour savoir si l'on restera en repos, pour pouvoir écrire, parce que l'on attend des voyageurs qui viennent de

l'Orégon & qui vont à St Louis. Il est décidé par la majorité que l'on ne laissera pas le camp. Depuis dix jours voilà bien 4½ jours de repos. C'est un peu trop ; aussi on cherchera à regagner le tems perdu, en pressant trop les bêtes qui ne se trouveront guères mieux que si l'on allait tranquillement & que l'on marchât tous les jours. Les bêtes sont envoyées sur la rive gauche de la Platte pour profiter de la pâture abondante qui s'y trouve.

5 juillet

On commence la journée par plusieurs décharges de fusils, pour l'anniversaire de la Déclaration de l'indépendance des Etats Unis, cérémonie ou fête remise en ce jour, à cause du dimanche. Après le diner, on a chanté & joué avec la clarinette les airs favoris. Est venu ensuite la lecture de la *Déclaration de l'Indépendance* ; puis un discours par le Capt. MacGown, puis des *toast & hourras* à fatiguer.

Peu de tems après le départ qui a eu lieu à 8 h. Nous avons rencontré la petite compagnie venant de l'Orégon, composée de huit, à cheval, faisant porter les provisions par les mulets. Elle partit d'Oregon City le 5 mai, passa par le chemin neuf qui est très mauvais et 150 miles plus long que celui de Walla Walla. Elle a rencontré avant notre compagnie 789 wagons. En y ajoutant les 43 de notre compagnie, 17 d'une compagnie & 59 d'une autre derrière nous, on aura 865 wagons⁷⁶, presque tous pour l'Orégon.

À 1½ mile du camp nous avons passé la rivière au *Chevreuril*, & nous avons fait ensuite plus de 14 miles avant de camper. Notre guide nous apporte un *cabri*, ce qui nous fait grand plaisir, car le lard fumé ne nous flatte pas le goût dans ces grandes chaleurs.

6 juillet

Nous arrivons à la nouvelle traverse à une heure, après 5 h de marche. Nous y trouvons plusieurs *Mormons* qui y tiennent une forge pour réparer les wagons, & un bac pour les traverser sur la gauche de la Platte. On commence par prendre les voix sur le choix de la traverse. La majorité veut profiter du bac ; les autres vont plus haut pour se faire un radeau. Le bac ne peut traverser qu'un petit nombre de wagons avant la nuit.

7 juillet

Pendant que les voitures sont traversées, arrivent plusieurs voyageurs de l'Orégon. Ils rapportent qu'un grand nombre d'Emigrants allant à la Californie périrent de misère l'automne dernier, ayant été réduit à manger de la chair humaine⁷⁷ ; que douze personnes qui avaient été envoyées à leur secours avec des provisions périrent de même ; que l'hiver dernier fut très rigoureux à

l'Orégon, ce qui fit périr un grand nombre de bêtes ; que Mr Demers avait appris en mars les arrangemens de la Cour de Rome à l'égard de l'Eglise de l'Orégon.

C'est un nommé Thibaut⁷⁸ qui nous donne ces renseignemens. Nous laissons la nouvelle traverse à 1½ h après-midi pour aller camper à la vieille traverse, où l'on doit laisser la *Platte* pour ne plus [a] revoir. La première rivière que nous frapperons à 51 miles sera l'*eau sucrée*.

8 juillet

Le départ a lieu à 8 h. Nous faisons douze miles avant de trouver de l'eau et nous campons à la *fontaine* (on devrait dire : *aux sources*, car il y en a plusieurs). Il est ici décidé que la compagnie sera divisée en 3 compagnies. Ma compagnie sera de 14 wagons, & d'hommes qui désirent partir de bonne heure le matin. On croit que des compagnies composées d'un petit nombre de wagons auront plus d'avantages que celles composées d'un grand nombre. Pendant que j'écris ces lignes dans la voiture, j'entends deux frères Oblats qui font concert de musique, l'un de la voix, l'autre de l'*accordéon*.

9 juillet

Malgré notre bonne volonté, ma compagnie ne peut partir que la dernière des 5 qui se trouvent ici (aux sources). Nous passons la fourche ou fontaine des *gros saules*, & nous allons nous arrêter au soleil couchant à 3 miles plus loin. Il n'y a pas moins de 5 compagnies dans l'espace d'un mile. Avant de quitter le camp ce matin, nous avons vu Mr Bridger⁷⁹ qui revient de *Fort John* (Laramie), qui dit qu'il n'a pas entendu dire au Fort Bridger que plusieurs personnes aient péri en allant à la Californie.

10 juillet

Après avoir fait environ 5 miles nous frappons un petit ruisseau que nous cotoyons quelque tems. Il y coule une eau pure. À dix heures nous traversons la fourche aux chevaux & nous allons diner 5 m plus loin. Il y a [de l']herbe & l'eau de la fourche passée. Nous avons vu un buffle mort. Il est venu chercher la mort près du chemin au moment où passait une compagnie & il l'a trouvée. Nous avons trouvé aujourd'hui sur le chemin une petite planche sur laquelle était écrit *Pour aller au Fort John* 160 miles. Cependant il y aura lundi 15 jours que nous le quittâmes. Après le diner nous traversons une prairie de sable mouvant & après avoir fait environ 8 miles nous sommes au rocher appelé *Indépendance*⁸⁰. C'est le premier que nous rencontrons depuis que nous avons laissé *Westport*. Entre ce rocher & l'*eau sucrée* il n'y a que le *chemin* qui conduit à la traverse qui se trouve maintenant un mile plus haut. C'est là que

nous allons déplier nos tentes pour la nuit. Le pâturage est bon. 5 compagnies plus ou moins nombreuses sont campées en arrière de nous. La rivière *eau sucrée* peut avoir trente pieds de largeur, son eau est bonne. On pourrait [l'appeler] le serpent, à cause de ses sinuosités continues. Elle coule entre deux montagnes éloignées de plusieurs miles.

11 juillet

L'ordre du départ se donne à sept heures, & l'on traverse la rivière. À environ 3 miles plus loin on trouve plantée une petite planche sur laquelle on lit: *To Fort John 180 miles*. Un peu plus loin au pied d'un rocher on lit près d'un tombeau: *Fred. Rich. Fulkerson, 18 ans, décédé 1 juillet 1847*. Nous avons marché neuf heures, mais le chemin était désavantageux, en sorte que nous ne croyons avoir fait que 15 miles. Depuis plusieurs jours le vent soulève la poussière, ce qui rend le séjour dans la voiture insupportable. Ferdinand⁸¹ en a tant avalé que ce soir il est malade.

12 juillet

Il y a aujourd'hui deux mois que nous laissâmes la mission près de Westport. Nous partons à 7 h & nous faisons huit miles avant le diner. Après le diner nous examinons la distance depuis Westport & nous trouvons que nous avons parcouru 17 miles de plus que la moitié du chemin pour aller à Walla Walla.

Nous marquons le rocher le plus proche d'une grande croix avec du goudron.

Nous allons camper ensuite à 10 miles, à 210 miles du Fort John (Laramée). Nous ne pouvons y arriver qu'à 8 h pour nous rendre à la rivière.

13 juillet

Nous ne laissons le camp qu'à 8 h et nous faisons environ 8 miles, quoique nous ne prenions notre diner qu'à 1 h. Le chemin est mauvais. C'est un sable mouvant qui retarde beaucoup la marche de nos bêtes. Il y a un autre chemin qui suit la rivière, je ne sais pourquoi on ne [le] suit pas cette année. Il est plus court de plusieurs miles. Après le diner nous laissons la rivière, & après que nous avons fait environ 4 miles, un individu de la compagnie qui nous précède vient nous dire qu'il y a 15 miles à faire avant de retrouver la rivière, & qu'il n'y a point d'eau. Nous campons sur une hauteur à ½ mile de la rivière.

14 juillet

À trois ou quatre miles du lieu du campement, nous trouvons de l'eau & de l'herbe en abondance, ce qui nous fait croire qu'on nous a joué la veille un tour (yankie trick). Nous dinons à 8 miles plus loin, où il y a encore de l'eau en abondance, à la gauche du chemin, à environ 4 miles de la rivière. Environ

3 miles avant de diner, on a vu sur une planche : To Fort John 230 miles. Nous avons vu des gens venant de l'Orégon. Après avoir fait 4 m, nous allons déplier nos tentes sur la rive droite de l'eau *sucrée*, audessous de la traverse. Deux autres compagnies y sont aussi campées près de nous.

15 juillet

À 6 heures nous traversons l'eau *sucrée* et nous faisons bien dix miles avant le diner ; après avoir fait encore un mile nous la laissons à notre gauche, pour ne la revoir qu'après avoir fait 20 miles. Nous faisons environ 8 miles avant de camper. Depuis l'eau *sucrée* jusqu'au campement, il y a de l'eau en plusieurs endroits. Nous avons rencontré des hommes partis d'Oregon City le dernier jour de mai. On nous dit que les Sauvages de Walla Walla ne veulent souffrir que les blancs s'établissent sur leurs terres, et empêchent même le Dtr Whitman de clore le champ qu'il a pris.

16 juillet

Après avoir quitté le lieu du campement à 6 $\frac{3}{4}$ h, nous faisons onze miles & nous frappons de nouveau l'eau *sucrée*. Après le diner, nous partons avec l'intention d'aller passer la nuit à une fontaine à 8 ou 9 miles. Ne pouvant nous y rendre, après avoir fait environ 7 miles, nous nous dirigeons sur notre droite pour toucher de nouveau l'eau *sucrée* que nous pensions avoir quittée pour ne plus la revoir. Elle n'est qu'à un demi-mile du chemin. Le soleil a disparu de dessus l'horison. Nous apercevons de dessus la butte qui se trouve entre le chemin & la rivière un petit feu sur la rive. Nous y allons ; & que trouvons- [nous] ? une Sauvagesse de la nation des Serpents. Comme [elle] est d'un âge avancé, elle a été abandonnée par les siens, & doit attendre seule en ce lieu la mort qui ne pourra guères tarder, lorsque les provisions qu'elle pourra se procurer des Immigrants seront épuisées. Il paraît que dans sa nation c'est de règle qu'on abandonne ceux qui sont rendus à la vieillesse. La cabane ou tente de cette vieille est faite de quelques branches entrelacées. Sa résignation semble être parfaite.

Nous voyons encore des gens de l'Orégon qui, comme les premiers, disent que le nouveau chemin (cut off) qui abrège la route de 80 miles, n'est guères avantageux, parce qu'il y [a] de 40 à 45 miles sans eau ni herbe pour les bêtes, & qu'il faut marcher au moins 26 heures sans presque s'arrêter ; qu'il devient ensuite nécessaire de laisser reposer les bêtes quelques jours. Je suis bien décidé de prendre le vieux chemin ; par là j'aurai l'avantage de passer par le fort *Bridger* où je pourrai me procurer des bêtes, si j'en ai besoin. En général les Orégoniens que nous rencontrons (voyons) ne sont pas enchantés de leur nouvelle patrie. Quelques uns se plaignent de ce que les Sauvages

volent leurs chevaux ; ils ajoutent que les Canadiens établis sur la Wallamette ne sont pas volés.

J'ai touché de la neige près de la rivière.

17 juillet

Après avoir rassemblé tous les animaux pour le départ, il est décidé que l'on ne bougera pas, pour laisser reposer les bêtes & donner à chacun la facilité de laver son linge sale.

La montagne appelée *Table* est à environ 6 miles à notre gauche, & celle de la *rivière aux vents* à notre droite. Il y a déjà plusieurs jours que nous en voyons le sommet couvert de neige. C'est cette montagne qui fournit les eaux qui coulent à l'Est & à l'Ouest. L'*eau sucrée* sur la rive de laquelle nous sommes y a sa source. La rivière verte qui va porter ses eaux au pacifique y prend aussi ses eaux. La première rivière que nous devons frapper & traverser, c'est la *petite* sableuse qui tombe dans la *grande*, pour aller ensemble grossir de leurs eaux la *rivière verte* (green river) qui est à 18 à 20 miles d'ici. Nous sommes donc à la passe du sud (Southpass), et dans quelques jours je pourrai dire que je suis dans le pays soumis à ma juridiction, quoique très éloigné de Walla Walla.

Ce matin, vers le soleil levant, l'eau gelait encore.

Quelques uns des Oregoniens nous parlent de la *grande ronde* & de la rivière *Umatilla* comme des lieux très avantageux pour mon établissement. La 1^{re} est à 70 miles, & la seconde à 35 miles, du Fort Walla Walla. On peut s'y procurer facilement des montagnes de bois de construction & l'on y trouve suffisamment du bois de chauffage.

L'un nous disait que dès le mois de mai l'on s'attendait tous les jours à voir arriver l'Archevêque d'*Oregon City* ⁸².

Quoique nous soyons dans les monts rocheux depuis le rocher *Independance*, nous n'avons pas encore été obligés de les monter. Nous avons toujours voyagé dans des plaines généralement très arides. Ce sont les bas-fonds & les coulées qui fournissent l'eau & l'herbe.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que nous n'avons pas vu plus de Sauvages depuis le Fort John (Laramée) ici, que nous n'en avons vu de la rivière Kansas à ce dernier fort.

Nous n'avons pas eu de pluie depuis le 6 juin, excepté quelque peu ces jours derniers.

18 juillet

Nous partons à 6½ h & après une heure de repos, nous allons camper à 8 h à la *petite* sableuse. À 2½ h nous étions à la 1^{re} eau qui coule à l'Ouest vers la mer pacifique. Nous sommes maintenant dans l'Orégon. Il n'est pas facile de dire quelle est la hauteur des terres qui fait la division des deux territoires. Nous avons dû faire 24 miles, puisque nous avons marché 12 heures. Nous sommes toujours dans des plaines stériles. Nos animaux n'ont pu avoir de nourriture qu'à la sableuse.

19 juillet

Ce matin, nos bêtes sont dispersées & mêlées avec celles de deux autres compagnies, ce qui cause beaucoup de trouble.

Et après avoir traversé la rivière, nous voyons le chemin de la droite appelé (cut off) raccourci, mais comme il faut faire 40 à 50 miles sans eau, ni herbe pour les bêtes, nous prenons celui de la gauche, quoiqu'on nous le dise plus long de 80 miles. Il paraît que la plupart des Emigrants ont préféré le premier : c'est pourquoi nous trouverons meilleur pâturage ; & de plus nous pourrions nous procurer des bêtes de somme au Fort Bridger⁸³, ce qui nous est bien nécessaire, parce que nous avons perdu deux de nos meilleurs bœufs, & plusieurs autres sont très fatigués.

Nous ne faisons que 8 miles & nous allons camper sur la gauche de la gr. Sableuse, à deux miles de sa jonction avec la *petite*.

20 juillet

Nous faisons 17 miles : 2 pour nous rendre à la traverse de la grande sableuse, et 15 ensuite pour nous rendre au *gros bois* sur la même rivière. C'est un pays aride comme le ci-devant. La gr. sableuse est une jolie rivière de 20 à 30 verges de largeur.

21 juillet

Nous ne parcourons que huit à neuf miles, pour aller camper sur la rivière *verte* (green river).

Le chemin est beau. Nous y trouvons la compagnie de la Californie qui y séjourne depuis 4 jours, ayant cherché une traverse & ayant fini par faire un radeau pour traverser les *wagons*. Nous avons le plaisir d'y rencontrer l'aimable D^r Fourgeau de St Louis que nous avons eu le plaisir de connaître à la rivière Kansas et qui était comme nous de la compagnie du Capt. Wiggins.

La *rivière verte* est belle. Elle est grossie un peu plus bas par les eaux des deux sableuses que nous avons laissées, & a plus de 100 verges de largeur

avec un courant assez rapide. Le retard que va nous causer la traverse en radeau sera très utile à nos bœufs.

Nous avons encore environ 60 miles pour atteindre le Fort *Bridger*, où nous pourrons échanger quelques uns de nos bœufs fatigués et en acheter d'autres. Pendant que j'écrivais ces lignes, j'étais en Canada : à Montréal, à Québec, à Ste Anne &c où je reçus l'an dernier tant de marques de sympathie, & où l'on me croit bien plus proche de mon diocèse. Je suis néanmoins chez moi, puisque je suis dans l'Orégon. Je ne serai à Fort Hall que vers le 10 août.

22 juillet

Nous faisons environ six miles. Deux miles pour nous rendre à la traverse. Nous avons été assez heureux pour traverser à gué, en soulevant les boîtes des wagons de 7 à 8 pouces, ce qui nous a facilité le moyen de faire 4 miles & d'aller camper sur la *rivière verte* à l'endroit où on la quitte pour traverser à la fourche à Black.

23 juillet

Nous faisons seize miles, sans eau, pour aller camper sur la gauche de la fourche à Black. Le pâturage est bon sur la droite. Le sol est stérile comme auparavant sur toute la route. Dans ce trajet on fait le S., ensuite le S.O. & à la fin le O. Nous avons fini de rallonger notre route : nous irons maintenant plus directement à notre but.

La fourche à Black est une belle rivière d'une vingtaine de verges de largeur qui va grossir la *riv. verte* et prend ses eaux dans une montagne qui est devant nous & qui nous paraît couverte de neige.

Avant de quitter le camp, nous faisons l'enterrement de W. Powell âgé de 26 ans, avec les cérémonies de l'Eglise catholique. Il avait été baptisé depuis plusieurs semaines par Mr Brouillet V.G.

24 juillet

Nous faisons 18 miles : six pour atteindre la fourche à *ham* que nous traversons ; deux pour aller à la fourche à Black que nous passons à gué, & dix pour frapper de nouveau la même fourche.

Nous dinons dans la plaine.

25 juillet

Nous faisons environ 16 miles. Six pour aller aux fourches qui jettent leurs eaux dans la Black, et dix pour aller camper au Fort Bridger. Ce fort qui consiste en 2 maisons de 50 à 60 p. autour desquelles se trouvent plusieurs

loges de gens libres ⁸⁴, Canadiens & créoles de St Louis, est placé dans une belle & agréable prairie arrosée par les eaux de la Black & de plusieurs ruisseaux.

On nous apprend que les Emigrants qui ont pris le chemin *raccourci* (cut off) ont beaucoup souffert.

Nous avons des nouvelles de Fort Hall par un nommé Maringouin que Mr Grant ⁸⁵ a envoyé au devant de son fils avec des provisions.

Plusieurs des gens libres se proposent d'aller s'établir à Walla Walla.

26 juillet

Après avoir échangé deux bœufs pour un cheval, nous nous mettons en route pour faire 18 miles. Huit jusqu'à la 1^{re} bourbeuse ; et dix jusqu'à la 2^{de}. Nous nous arrêtons à 8 h. Les deux *bourbeuses* se jettent dans la *black*.

Le R.P. Ricard ⁸⁶ prend le devant avec Mr Grant pour aller au *Fort Hall*.

Les eaux de la 1^{re} bourbeuse ne sont pas potables ; celles de la seconde sont passables.

Depuis le Fort Bridger, nous dirigeons notre course vers l'Ouest, même quelquefois vers le N.O. Au Fort, nous devions être vers le 41^e deg. Lat. ; donc en Californie ⁸⁷. Les Mormons ont pris delà le chemin du lac Salé (Salt lake).

27 juillet

La compagnie de la Californie étant campée près de nous, il y a eu un peu de trouble pour séparer les bestiaux, & nous ne pouvons partir qu'à 9 h. Nous faisons 15 miles & nous allons camper sur la gauche de la bourbeuse, près d'une petite fourche qui lui donne ses eaux sur la droite, après l'avoir suivie tout le jour (la bourbeuse).

28 juillet

Nous faisons 8 miles, toujours sur la gauche de la bourbeuse, & nous dinons à la tête. Après avoir fait 6 autres miles nous nous trouvons à 4 heures sur la montagne qui sépare les eaux de la rivière verte (green river) de celles de la rivière de l'Ourse (bear river). Nous nous éloignons trop de la source qui sort du pied de cette montagne, & nous ne pouvons trouver une bonne place pour camper qu'après avoir fait au moins 6 miles, & il est 8 heures. Mais une bonne source qui sort de la montagne à notre droite semble un peu nous dédommager. Le paturage est assez bon. On nous dit ce matin que ceux qui ont pris le chemin le plus court (cut off) ont souffert de grandes pertes dans leurs bestiaux.

29 juillet

Nous partons à 8 h et à 12½ nous dinons sur la rivière à l'*Ourse* près d'une source qui est la plus belle & la plus considérable de toutes celles que nous avons vues jusqu'ici. Le pâturage est bon. Demain nous serons au chemin raccourci (cut off).

Après le diner nous ne faisons que 4 miles. Nous sommes entre deux rangées de montagnes éloignées de cinq à six miles l'une de l'autre. La plaine que nous foulons aux pieds est très-uni, et le chemin est très beau. Nous voyons des outardes en grand nombre, mais elles ne sont pas pour nous. Les *cabris* aussi prennent plaisir à se jouer du chasseur & à nous laisser savourer nos mets ordinaires : le lard furné & le biscuit de voyage.

L'*Ourse* peut avoir entre 40 et 50 verges de largeur. Les rives produisent le saule qui sert à alimenter le feu des voyageurs.

30 juillet

Nous faisons environ dix neuf miles. Nous allons passer la nuit à trois miles au delà de la fourche à *Smith* qui jette son eau dans l'*Ourse* par la droite. On la traverse facilement.

À dix miles de notre campement nous trouvons plusieurs loges de gens libres qui sont venus ici pour trafiquer avec les Emigrants qui ont pris le chemin le plus court qui aboutit à cette place. Nous baptisons plusieurs enfans ^k.

31 juillet

Nous partons à 7 h ; mais à peine avons-nous fait un mile que les éclairs & le tonnerre nous annoncent un orage considérable. Nous trouvons prudent de nous arrêter. Cependant à peine tombe-t-il un peu de pluie pour mouiller nos tentes. Nos bestiaux profitent de ce congé pour se remettre de leur fatigue.

Nous partons à 12¼ h pour faire 8 miles & camper après le passage de la 1^{re} montagne.

1 août

C'est mon tour d'être malade, presque tous l'ont été avant moi.

Nous faisons environ 15 miles. Nous n'avions pas encore eu de montagne à passer aussi à pic que celle que nous montons. Aussi, dans quatre heures de marche, est-ce à peine si nous faisons six miles. Nous voyageons ensuite dans

^k Leur intention était aussi de rencontrer les prêtres. Il y a des Canadiens, des Créoles de St Louis & des Américains.

une vallée où nous avons à traverser plusieurs fourches. Sur le bord de l'une d'elles nous campons.

2 août

Il a plu la nuit dernière, & tous sont surpris ce matin de voir la neige sur les montagnes voisines. Aussi nos gens ne se pressent pas de sortir de leurs tentes.

Nous laissons cependant le camp à 8 h & nous faisons bien vingt deux miles pour nous rendre aux Soda Springs.

3 août

Nous ne partons qu'à 9 h. À un mile & demi nous trouvons un grand nombre de source d'eau minérale. Deux miles plus loin nous quittons l'Ourse qui s'en va vers le sud. Nous faisons environ cinq miles, & nous nous arrêtons près d'une autre eau minérale dont nous devons nous servir pour le breuvage. Elle n'est pas aussi forte que les précédentes. Quelques heures après nous découvrons que près de nous il y a une source de bonne eau.

4 août

Nous faisons 15 miles & nous campons sur la *Portneuf*⁸⁸, petite rivière qui porte ses eaux à la rivière *Serpent*, & que nous traverserons demain à un mile d'ici. Durant la nuit il gèle à glace ; tout le jour, nous voyons la neige sur le sommet des montagnes qui sont à notre gauche.

Nous voyons dans l'après-midi des Têtes Plattes. Il est facile de voir qu'ils ne sont plus infidèles, & que la religion exerce sur eux son doux empire sur leur cœur. Comme les autres, ils n'ont pas besoin de tendre la main pour un peu de nourriture. On compte encore 35 miles pour le Fort Hall.

5 août

Nous ne faisons que dix miles. Un mile avant de traverser la *Portneuf* ; six pour atteindre la fourche à Ross ; et trois autres miles en la suivant. Il est trop tard pour sortir dans la plaine, c'est pourquoi nous sommes obligés de camper près d'un petit ruisseau où il n'y a pas de pâture pour les bestiaux.

En laissant *Portneuf* nous avons monté pendant quatre heures & demi pour atteindre le sommet de la montagne. En la descendant nous avons trouvé de mauvais pas.

6 août

À raison du peu de pâture, nos bestiaux sont épars, & l'on a beaucoup de peine à les rassembler. Ce n'est qu'à neuf heures que se donne le signal du

départ, pour aller passer la nuit à 8 à 9 miles sur la même fourche, à l'endroit où on la quitte pour traverser à la fontaine.

7 août

Nous ne partons qu'à dix heures. Une partie du chemin est de sable mouvant. Cependant nous allons dîner à cinq à six miles du Fort Hall & nous allons ensuite tendre nos tentes près du Fort ⁸⁹. Avant d'arriver, il faut traverser plusieurs ruisseaux ou fourches.

Le Fort est un carré long, de terre cuite au soleil.

Mr Grant, qui en est le bourgeois, est un aimable gentilhomme qui nous accueille avec cette politesse qu'on a déjà remarquée bien des fois dans tous les MM de la Compagnie de la B. d'Hudson.

10 août

Nos voitures ont quitté le fort vers onze heures. Je reste avec le P. Ricard pour suivre les charges de la compagnie jusqu'à Walla Walla.

Récapitulation de la distance.

De Westport au F. Laramée p. 88	615 m
Du F. Laramée au F. Bridger	379 m
Du F. Bridger au F. Hall	188 m

1182 miles

11 août

Jusqu'à ce jour, il a passé ici cette année 710 wagons allant tous à l'Orégon ; & l'on en annonce encore plus de 200.

Au Fort Hall

Depuis le départ de nos wagons le 10 jusqu'à notre départ le 14, il ne s'est passé rien de digne de remarque. Ce tems m'a été très utile, car j'étais très fatigué à mon arrivée. Mon indisposition qui durait depuis quelque tems a disparu peu à peu, et au moment du départ je me suis trouvé passablement bien. Cependant il faut avouer que le 14 était attendu avec empressement. La chaleur extrême que l'on éprouve au Fort ne permet ni d'étudier, ni de dormir à son aise dans le jour ; elle nous incommode même durant la nuit, excepté pourtant lorsque nous faisons notre lit à la belle étoile.

Le R.P. Ricard et le frère Blanchet auront chacun un cheval de la compagnie ; ainsi que moi ; mon Diacre Mr Rousseau, qui doit m'accompagner, montera un de mes chevaux ; & il faudra avoir de la compagnie un autre cheval pour le bagage. Chacun de ces chevaux loués coûtera 12 piastres, même celui du bagage, quoiqu'il n'ait qu'une demi-charge. Nous fournirons brides & selles, & de plus nous donnerons 15 piastres pour notre nourriture.

N'ayant pu facilement tenir un journal depuis le Fort Hall jusqu'au Fort Walla Walla, l'Evêque de W.W. profite de la complaisance du R.P. Ricard, Obl. M. & prend copie de son journal, pour faire suite à celui qu'il a fait lui-même de Montréal à *Fort Hall*.

Du Fort Hall à Walla Walla

14 août

Tout étant préparé pour le départ, les chevaux sellés ou chargés, nous quittons le Fort à 3½ de l'après-midi. La caravane se compose de 17 personnes & 43 chevaux dont une partie sont libres, étant destinés à porter les cavaliers & les charges au besoin. Nous allons d'un bon train tendre la tente à la traverse de la rivière Portneuf à environ 8 miles du Fort. Là nous avons à combattre contre une armée rangée en bataille qui remporte la victoire. Ce sont les maringouins qui ne nous laissent ni la liberté de manger ni celle de dormir tranquillement.

15 août

C'est la gr. Fête de l'Assomption. Nous sommes privés d'offrir le St Sacrifice de la messe en ce jour, comme nous le serons les autres dimanches durant notre course. Nous partons de bon cœur à 7½ h pour faire environ 22 miles & camper sur la riv. Serpent à la 1^{re} sortie des rochers pour attendre Raymond le guide. Nous avons vu la *chute américaine* qui peut avoir environ 20 pieds, ou plutôt qui est un rapide avec une chute de 6 à 8 pieds.

16 août

Nous partons à 7½ h. Nous traversons la rivière à 9½ miles de notre campement. Nous nous sommes arrêtés à midi à une source magnifique qui ferait aller deux meules de moulin. Dans l'après-midi nous en avons [vu] deux autres. Il paraît que sous les rochers volcanisés il y a des cours d'eau. On dit que ces rochers brulés existent depuis la tête du Missouri jusque bien avant dans la Californie. Pour la largeur on en trouve de pareils jusqu'à Walla Walla et au delà. Nous nous arrêtons sur la droite de la riv. Serpent pour passer la nuit.

17 août

Départ à 6½ h. Nous marchons jusqu'à 12¼ h pour dîner vis à vis la montagne aux Outardes. Nous repartons à 3½ pour passer la nuit aux Cèdres, lieu fort-pittoresque. On dit que nous sommes à 92 miles du Fort que nous avons laissé.

18 août

Départ à 7½. Nous parcourons 30 miles sans nous arrêter, parce qu'il n'y a pas d'eau sur notre route. À midi j'ai vu ce qu'on peut appeler une des belles horreurs de la nature. À travers des rochers volcanisés de 200 pieds de hauteur coule la Serpent qui se jette ensuite dans un gouffre de 100 pieds & plus de profondeur. Pour y arriver il faut détourner son chemin d'environ un mile. Nous lui avons donné le nom de Chûte *Canadienne*⁹⁰, parce qu'elle n'est connue à peu près que des Canadiens qui passent sur la droite avec des chevaux de charges pour la compagnie. Il n'en est pas fait mention sur les cartes géogr. que j'ai vues, quoiqu'elle soit beaucoup plus considérable que la chûte *américaine*.

Nous nous arrêtons vers 2½ sur un rocher où il n'y a que des absintes pour le feu. Pour descendre à une source qui se trouve sur le penchant de cette montagne, il faut faire ½ mile par un chemin escarpé & pierreux. La rivière est à ½ mile de cette source. Les pauvres bêtes sont obligées de descendre cette côte pour trouver de la nourriture, mais elles ne le font qu'à regret.

Si nous n'avons pas eu d'eau pour nous désaltérer durant notre course, le ciel nous a rafraichis, en faisant tomber de la pluie pendant un peu plus d'une heure.

19 août

Départ à 6¾ h. Nous nous sommes arrêtés à 10¾ sur les bords d'une fort belle source qui n'est pas sur le chemin & qui est difficile à trouver. Pour y arriver il faut allonger le chemin de 6 miles, sur la gauche. Lorsque l'on ne s'arrête pas à cette source on a 20 miles à faire sans eau & pour arriver à la *rivière malade* (sickly river). Nous en avons fait en tout 26 pour avoir de l'eau à midi.

On appelle cette rivière *malade* parce que les premiers chasseurs qui y mangèrent du castor furent très malades et l'on attribue leurs maladies à ce que l'on appelle en Canada la *carotte à moreau*⁹¹, dont les castors faisaient leur nourriture.

La montagne au nord de cette rivière s'appelle Camasse⁹² à cause d'un oignon qui se trouve en abondance dans les prairies au pied de cette montagne.

20 août

Départ à 6 $\frac{3}{4}$ h. Nous nous arrêtons à 10 $\frac{3}{4}$ sur le bord d'un petit ruisseau, pour repartir à 2 $\frac{3}{4}$ & camper à 5 $\frac{3}{4}$ h. Nous sommes sur la gr. Rivière & à l'embouchure d'une fourche que nous nommons la fourche du P. Ricard⁹³. Nous voyons le saumon sauter hors de l'eau ; mais malgré notre désir & contre notre attente, nous ne voyons pas de Sauvages de qui nous pouvons en acheter.

21 août

Nous faisons environ 6 miles & à 8 h nous sommes à la traverse des *wagons*. Après nous être reposés depuis 10 h jusqu'à 2 $\frac{1}{2}$ nous marchons jusqu'à 5 $\frac{1}{2}$ h à un petit ruisseau de fort mauvaise eau.

22 août

Départ à 6 $\frac{1}{2}$ h. Nous avons vu la source chaude à environ 17 miles de la traverse. Cette eau est si chaude qu'il est impossible d'y tenir la main cinq secondes sans courir le risque de se brûler. Nous nous arrêtons pour diner à la fourche *Charlotte*, ainsi appelée, parce que la femme d'un blanc y quitta son mari parce qu'il l'avait battue. Nous traversons ensuite la fourche *au baril* ainsi nommée parce qu'on y trouve un baril.

Les montagnes de notre droite prennent leurs noms des différentes petites rivières qui y prennent leurs sources.

Nous allons camper à 6 $\frac{1}{2}$ à la fourche au *cheval blanc*. Nous croyons avoir fait environ 30 m.

23 août

Départ à 7 $\frac{1}{2}$ h. Le ciel est couvert. Nous arrêtons à 9 $\frac{1}{2}$ pour repartir à 1 h & à 4 h nous campons sur la *rivière boisée*⁹⁴. Nous avons parcouru 18 m.

24 août

Départ à 7 $\frac{3}{4}$ h. Après nous être reposés depuis 12 $\frac{3}{4}$ h jusqu'à 3 $\frac{1}{2}$ h nous allons camper à la *petite roche*. Nous avons parcouru 25 miles.

25 août

Nous quittons le camp à 7 $\frac{1}{2}$ h, traversons la *boisée* & arrivons au *Fort Boisé*⁹⁵ à midi & un quart, après avoir fait environ 15 miles.

Du Fort au F Boisé : 282 miles.

26 août

Ce Fort est sur la rive droite de la rivière Serpent, à environ $\frac{3}{4}$ miles de la boisée. Il est fait de briques cuites au soleil de 13 à 14 pouces de longueur sur 6

à 7 de largeur & 4 pouces d'épaisseur. Nous logeons dans ce Fort & nous y mangeons du saumon frais de 16 à 18 livres qui ne coûte que 2 balles & la poudre la pièce ; mais plusieurs préfèrent coucher dehors à cause de la chaleur.

Nous remarquons de bonne terre le long de la rivière boisé, depuis l'endroit où on la frappe jusqu'au Fort. Ce qu'on regrette de ne pas trouver, c'est le bois de construction. Le long de la riv., on ne voit que des peuplier & des saules. On a essayé de semer ; mais rien n'arrive à maturité faute de pluie.

Notre guide est désappointé : la maladie du premier employé du Fort est cause que les paquets ne sont pas préparés. Nous sommes donc forcés de demeurer au Fort toute la journée.

27 août

Nous quittons le Fort à 2 h pour traverser la riv. *Serpent* seulement, & camper sur la rive gauche, où il nous faut endurer un vent violent qui nous oblige de tenir les yeux fermés pour n'être pas exposés à être aveuglés par le sable & la poussière qui s'agite.

Cinq de nos hommes sont obligés de rester au Fort parce qu'ils sont atteints de la *rougeole* & sont remplacés par 3 autres.

28 août

Départ à 8½ h. À 1 h après midi nous traversons la rivière malheur. On compte 15 miles du lieu du départ. Cette rivière n'est qu'un ruisseau un peu considérable.

29 août

Départ à 8 h. Nous campons à 2 h après midi vers l'embouchure de la fourche au bouleau¹. Nous faisons environ 25 * miles & rencontrons sur notre route des sources d'eau souffré. Nous croyons avoir fait 22 miles. Ici nous avons devant nous des montagnes qui sont des ramifications des montagnes bleues.

30 août

Ste Rose de Lima. Nous partons à 7¼ h & nous nous arrêtons à 11¼ h. Après avoir fait six miles nous avons trouvé la riv. *Brulé*. La vallée est une des plus pittoresques de celles que nous avons vues.

¹ À 300 pas de la riv. *Serpent* que nous ne devons plus revoir.

Nous allons passer la nuit sur une fourche de cette riv. & nous avons fait environ 25 miles en ce jour. Nous recevons la visite d'un chef Serpent qui entre'autre chose nous dit que les *français* (Tabebo)⁹⁷ n'ont rien à craindre des *Serpens*.

31 août

Départ à 7½ pour nous arrêter à 11 h. Nous frappons de nouv. la *brulée*, la remontons quelque tems & suivons ensuite une de ses tributaires ou fourches. Nous arrivons enfin au haut de cette longue montée du haut de laquelle l'on aperçoit les montagnes bleues ; nous avons aussi vu le bas fonds où coule la riv. la *poudre*⁹⁸. Notre vue s'est reposé avec plaisir sur des forêts dont les montagnes sont couronnées de bois. Après avoir fait environ 3 miles sur l'autre versant de la montagne, laissons le grand chemin à gauche pour camper sur un petit ruisseau où nous trouvons assez d'eau & beaucoup d'herbe. Nous avons fait 23 miles.

1 sept.

Départ à 7½. Nous campons à 2½ à 2 miles au delà de la traverse de la poudre ; sur une fourche appelée *eau claire*. Nous n'avons pu *mettre à terre*^m pour le diner, parce qu'il n'y a pas eu d'eau sur notre route. Notre course a été de 23 miles.

2 sept.

Départ à 7¼. Nous ne *mettons pas à terre*, mais nous campons à 2½ h sur la riv. *grand Rond*ⁿ. Les brouillards produits par la fumée des bois en feu nous ont empêchés de jouir du beau spectacle des montagnes qui environnent le *grand Rond*. Nous trouvons sur les bords de la riv. un grand nombre de *loges* des Cayouses & de quelques WallaWalla. Le grand Rond a été conquis sur les Serpens par les premiers (Cayouses) il y a quelques années. Nous faisons environ 22 miles.

3 sept.

Durant la nuit & ce matin le vent est grand. Nous partons à 7½ h & nous nous arrêtons à 10½ h sur la riv. du *grand rond* à l'endroit où on la traverse. C'est une charmante petite vallée au milieu d'une superbe forêt. Il est triste

^m Mettre à terre, c'est s'arrêter & décharger les chevaux ou mulets pour diner.

ⁿ En suivant le pied des montagnes à notre gauche & non à notre droite, comme le marque la *carte géog.*

pourtant de voir que le feu est passé partout, quoiqu'il n'ait pas fait autant de dégât qu'on pourrait d'abord le croire. Nous repartons à midi & demi pour camper à 6½ h à la première eau sur le chemin, au milieu des montagnes. Nous avons fait 27 miles. C'est hier au soir que nous avons fini notre provision de farine. Il a donc fallu commencer ce matin pour la 1^{re} fois de notre vie à déjeuner sans pain, mais avec du saumon séché au soleil, du lard & du thé.

4 sept.

Nous partons à 7½ pour camper à 2¾ h sur la fourche aux *marrons* dans un endroit où se trouve une belle source, pas loin d'une grosse talle de bois. Nous croyons avoir fait 20 miles.

Le chemin par les montagnes bleues est d'environ 35 miles depuis le gr. Rond jusqu'à l'*Umatilla* ; mais il n'y a que 30 à 32 miles de bois.

La fourche aux marrons a beaucoup d'herbe mais peu d'eau.

De la rivière Umatilla, il y a deux chemins pour aller à WallaWalla : celui qui passe à quelques miles du Dtr Whitman & celui qui va de la rivière presque en droite ligne jusqu'à la rivière WallaWalla, par une longue coulée. Le 1^{er} est plus long, mais on peut trouver de l'eau pour *mettre à terre* à midi ; le second est un peu plus court, mais il faut le parcourir tout entier sans arrêter, parce qu'on ne trouve de l'eau qu'à quelques miles de WallaWalla. C'est ce dernier que nous prenons.

5 sept.

Départ à 7 h. À 2½ nous sommes arrivés à la riv. WallaWalla, & à 3½ h nous sommes à WallaWalla. Nous avons fait de 30 à 35 miles, par la coulée qu'on peut appeler *enmyeuse*. En sortant de cette coulée, on tourne sur la gauche, pour tomber sur la riv. Wall W. Que l'on suit pendant quelques miles, & que l'on traverse plusieurs fois avant d'arriver au Fort. Depuis la dernière *traverse* au fort, c'est du sable & gravers.

Le Fort⁹⁹ est en brique de terre cuite ou séchée au soleil, comme les Forts Hall & Boisé, mais il est beaucoup plus confortable. Il est à environ 100 verges du fleuve & lui fait face. Il a été bâti en 1842. Et est un carré. Chaque pan de mur à 41 verges de longueur sans y comprendre les bastions qui sont aux coins °, & à quelques pieds de distance sur le derrière est bâtie en terre une maison de 37½ pieds sur 27 ; au sud est une autre petite chambre contiguë à la maison de

° Au dedans du mur & 13 p de hauteur & 2 p d'épaisseur.

18 p. carrés ; au nord, la maison des engagés, de 16 verges de longueur & 7 de larg. et au sud le magasin & le dépôt de même dimension ^p.

M. McBean ¹⁰⁰ est le commis de la Compagnie de la C.B.H. au Fort. Il nous reçoit avec beaucoup d'affabilité & nous donne l'hospitalité de la meilleure grâce ; m'offre même de rester au Fort jusqu'à ce que l'on ait bâti une maison sur l'Umatilla. Il est bon catholique et fils de Mr McBean qui demeure à Berthier Distr. de Montréal. Il a épousé une Métisse ¹⁰¹ qui paraît avoir un excellent caractère & qui élève avec soin sa petite famille.

Nous pouvons donc nous reposer sans inquiétude de nos fatigues, en attendant que les wagons arrivent à *Umatilla*

Du Fort Hall au F. Boisé :	282 milles
Du F. Boisé au F. Walla Walla :	207 "
Par le chemin du nord de la riv. Serp. :	489 -
Le guide comptait environ 500 milles.	

6 sept.

Il y a 3 semaines & plus que j'ai eu le bonheur de célébrer le St Sacrifice de la messe. Je dis la messe à 7 h pour la première fois dans mon diocèse. L'autel est dressé dans la salle à manger du Fort. Mr & Mme McBean et tous les Canadiens & autres catholiques venus du Fort Hall ou résidens ici y assistent avec recueillement. Comment exprimer ce que l'on éprouve en célébrant pour la 1^{re} fois dans son diocèse, après avoir voyagé durant cinq mois pour y arriver ! On ne sait comment faire pour témoigner à D sa reconnaissance ; et puis les besoins multipliés se présentent à votre esprit ; besoins pour le temporel & pour le spirituel surtout. Il faut ranimer la confiance en celui qui fortifie. La Ste Vierge n'est pas oubliée, non plus que les Sts patrons &c.

5 sept.

Le 5. Vers le soir je reçois la visite du *Serpent jaune*, chef des Walla Wallas. Il se montre assez indifférent pour l'établissement d'une mission dans ses terres & comme il a perdu depuis peu de tems femme et enfans, je tâche de l'encourager, car son cœur est malade & je lui dis que mon intention est d'établir d'abord des missions chez les Sauvages qui le désireront.

^p Les bastions placés l'un au sud ouest, l'autre au n. est, excèdent le mur de 4 verges.

6 sept.

Il revient me voir, paraît mieux disposé qu'hier, regrette que je pense à m'établir chez les Cayouses sur l'*Umatilla*, voudrait que je me fixasse sur ses terres, sans néanmoins me désigner une place favorable.

Le R.P. Joset ¹⁰², Supérieur des Jésuites, est passé ici quelques jours avant mon arrivée. Il a été à l'*Umatilla*, & y a planté une croix sur les terres du Jeune Chef qui se trouve absent, mais qui avait manifesté, avant son départ, le désir d'avoir une mission établie. Cet acte me tire d'un grand embarras. Car il m'aurait fallu attendre peut-être la fin d'octobre pour me fixer & commencer à bâtir.

7 sept.

Le P. Ricard part avec le frère du Serpent Jaune & Martial l'interprète de la compagnie pour aller voir s'il y a un endroit favorable pour l'établissement d'une mission sur la rivière Yakima ou quelques unes de ses tributaires.

8 sept.

Le R.P. revient très-satisfait. Il y a vu sur la rivière des WallaW qui l'ont accueilli à bras ouverts, l'ont engagé à s'y établir & lui ont promis d'aller eux-mêmes chercher le bois nécessaire ; & lui permettent de prendre la terre qu'il désire.

11 sept.

Le Serpent Jaune ou plutôt (comme il traduit lui-même) l'Oiseau Jaune est ici. Il donne, en présence de plusieurs WallaWallas, ou plutôt Walloflas ¹⁰³, pour la Mission un vaste terrain ; c'est à dire, tout ce qui lui appartient entre le *Columbia* & la Tchamnappem (Yakima) formant une presque isle. Le Missionnaire pourra le distribuer & diviser comme bon lui semblera.

Plusieurs WallaWallas partent pour aller au rapide du prêtre ¹⁰⁴ couper ou préparer le bois, pour la chapelle, la maison.

Mr Rousseau profite de la berge de la Compagnie qui porte les pelleteries du F. Hall, pour descendre à Vancouver & acheter des provisions, et se propose de remonter, dans quinze jours, dans la même berge. Il a la permission d'acheter pour £200, s'il trouve moyen de le faire monter.

Le P. Ricard envoie aussi le frère Blanchet pour la même fin.

Mr McBean leur fournit les provisions pour le voyage, & les annonce dans sa lettre à Mr Ogden ¹⁰⁵.

12 sept.

XI Dim. après la Pentecôte.

Messe de l'Evêque.

L'Evêque célèbre la messe un peu plus solennellement que les jours précédens. Il est assisté du P. Ricard en aube & avec étole. Mr McBean & sa Dame avec les autres blancs chantent des cantiques. L'Evêque annonce les 4 tems, fait une courte instruction sur la foi, donne la Bénédiction solennelle à la fin de la messe, & accorde 40 jours d'indulgence aux personnes présentes bien disposées.

On a préparé un autel la veille. On l'a orné d'images, de rubans, &c. On [n'] en [a] pas vu de plus beau dans le Fort. Cependant il était assez simple.

13 sept.

Excursion à Youmatilla

En arrivant au Fort Mr McBean ayant appris à l'Evêque que le R. P. Joset avait planté le 31 août une croix sur la terre du Jeune Chef, sur la rivière *Youmatallam* (Umatilla) dans le dessein d'y bâtir une chapelle pour une mission, et ayant fait connaître les bonnes dispositions de ce chef pour les Missionnaires, l'Evêque est bien aise d'aller lui-même sur les lieux. Mr McBean ayant ordonné les préparatifs nécessaires pour le voyage, toute [la] brigade se met en route vers 10 heures. Mr McBean accompagne l'Evêque & amène son interprète. Nous prenons le chemin le plus court qui est très beau pour les chevaux sellés ou chargés, & même pour les chariots avec les bœufs ; mais il y a bien 30 miles sans eau. Du fort à la maison du Jeune Chef par ce chemin il y a bien près de quarante miles. Cependant, allant toujours le petit galop, nous ne mettons pas plus de six heures & demie à faire le trajet. Nous trouvons la croix mais elle est penchée & les Sauvages nous disent que les Américains ont voulu l'abattre.

La maison du chef batie il y a 7 ans par Mr Pambrun¹⁰⁶ qui avait alors la charge du Fort Walla Walla a 30 pieds de longueur, & 20 de largeur de dehors en dedans, & environ sept pieds des lambourdes aux soliveaux. Elle est divisée en deux, laissant une chambre d'environ 18 pieds & l'autre de 12 p. Elle est faite de pièces équarries avec des poteaux mortaisés aux coins & au milieu. Il y a des ouvertures pour 3 chassis de neuf vitres, & deux cheminées en terre cuite qui ne valent pas grand'chose. Elle est penchée, parce que l'on [n'] a pas chevillé les tenans ; sa couverture est à refaire, et elle [est] en terre sur du bois fendu. Le bois du plancher d'en bas & d'en haut n'est pas embouffeté¹⁰⁷ ; mais il est de bonne qualité. En un mot pour faire quelque chose de passable & de durable, il faudrait refaire cette maison et ajouter au carré une couple de pièces.

Cependant elle nous sert de logis pour la nuit.

Le soir, l'Evêque fait venir McKay qui dit être Maître en l'absence du chef, son frère & le serviteur. Les deux premiers font de l'opposition. Ils ne savent les dispositions du chef à l'égard des prêtres, & disent qu'il serait mieux de l'attendre pour se fixer sur ses terres ; ne veulent pas réparer la couverture, parce qu'ils ne se trouvent pas capables &c &c. Nous nous séparons pour prendre du repos. La pluie tombe.

14 sept.

Dès le matin McKay et son frère reviennent. Aujourd'hui c'est le dernier qui prend la parole & qui agit en maître. Il répète ce qui a été dit la veille & finit par dire qu'il ne peut permettre que les wagons viennent à la maison, ni qu'on s'y loge en attendant le Jeune Chef, & qu'il dira lui-même la manière dont il a reçu l'Evêque.

Le jeune esclave n'ose parler, quoiqu'il ait dit au P. Joset que son maître lui avait recommandé d'avoir bien soin des prêtres & de les bien traiter, s'ils venaient avant son retour.

Mr McBean, à qui le chef avait fait dire par Patacoui que les Missionnaires pouvaient prendre ce qu'ils voudraient de ses terres pour s'y établir, se trouve bien mortifié & ne peut expliquer l'opposition des subalternes, qu'en soupçonnant qu'ils sont *poussés* par des personnes étrangères.

Nous quittons la *Youmatallam* vers onze heures & à soleil coucher nous sommes au Fort, assez fatigués & bien disposés à prendre notre diner qui nous sert en même tems de souper. Après une pareille course on se sent des douleurs dans les bras & les jambes ; on a peine à se plier, & même à s'asseoir, & l'on est bien aise de se reposer pour remettre tout en ordre.

15 sept.

L'Interprete

Louis Moukemène né au Wallamet ¹⁰⁸ d'un père Nipissing, âgé de 32 ans, marié à une WallaWalla, veuf depuis 2 mois, ayant 2 enfans, l'une de 5 ans, le garçon de 3 ans, parti d'ici le printems dernier, ayant été engagé dix ans auparavant, comme chasseur à la compagnie, est arrivé hier, vers 4 ou 5 heures, avec une lettre de l'Archev. & une de Mgr Demers. Il a mis 15 jours à venir. Mgr l'Archev. l'a engagé à 120 dollars par année pour être mon Interprete.

24-23 sept.

D^r Whitman ¹⁰⁹.

Mr Whitman, en revenant des Dalles, passe au fort. Il est très mécontent de l'arrivée de l'Evêque de WallaWalla. Il avoue qu'il n'aime pas les catholiques comme tels. Il en vient à dire que pour être chrétien, il n'est pas nécessaire d'être baptisé. Il attribue la nomination de l'Evêque à l'influence de Tawato (Jeune Chef). Il va faire tout ce qu'il pourra pour détourner les Sauvages de se faire catholiques⁹ ¹¹⁰. Il a déjà commencé son œuvre en disant beaucoup de mal des prêtres au Serpent Jaune, Chef des WallaWallas.

Il a acquis la propriété de la Mission des Dalles, y a laissé son neveu, âgé de 15 à 16 ans pour avoir soin des Sauvages !! Il a demandé au Serpent Jaune de l'accompagner chez les Cayouses, les Dalles, &c.

25 sept.

Mr Maxwell ¹¹¹.

Ce Monsieur arrive de Vancouver avec Mr Stanley ¹¹². Il a mis 27 jours à monter. Il rapporte que les Sauvages des Dalles parlent beaucoup des prêtres & veulent avoir des Missionnaires parmi eux.

Mr Stanley est de N. York. Il a passé par Santafé ; il a été par terre à Santiago dans la Californie, puis dans l'Orégon. Il dit qu'il y a eu des Missions florissantes à Sant Iago & San Francisco, qui sont abandonnées ¹¹³. Il voyage dans un but scientifique. Il a des vues de plusieurs places de la Colombie.

Il y a, dit-il, dans Oregon City, environ 200 maisons & de 400 à 500 âmes.

Mr Maxwell a vu de belles places pour un établissement sur la droite de la Colombie, entre les cascades & les Dalles, sur les rivières qui s'y déchargent. Il dit qu'il y a aussi de la bonne terre sur la gauche de la Colombie.

27 sept.

Mr McKay ¹¹⁴.

Mr McKay vient d'arriver avec sa brigade de Vancouver. En passant aux Dalles Canassissi ¹¹⁵ lui a dit que les Sauvages désiraient avoir des prêtres, qu'ils tiendraient bien vite conseil pour délibérer sur ce sujet.

⁹ Il accuse les catholiques d'avoir toujours persécuté les protestans, & promet de teindre de sang l'échelle catholique, pour montrer l'intolérance des catholiques.

27 sept.

Anniversaire de la consécration de l'Evêque.

Mr McKay dit qu'à deux miles plus bas que la Mission Méthodiste il y a du terrain propice pour une Mission & une bonne place pour un moulin, sur une fourche qui tombe dans le Columbia.

Ce même Monsieur dit aussi que le D^r Whitman a payé 600 piastres la propriété de la Mission *des dalles*. Il annonce à l'Evêque que plusieurs jeunes gens du Wallamet se proposent de venir s'établir dans le diocèse de Walla Walla.

28 sept.

Arrivée des wagons sur l'Umatilla.

L'Evêque reçoit de Mr Brouillet une lettre qui annonce qu'il est arrivé le 26 sur l'Umatilla, avec les chariots (wagons) ; qu'il a perdu un cheval & trois bœufs ; que quatre autres sont hors de service, que les autres sont épuisés de fatigues, de faim & de soif & incapables d'aller plus loin pour plusieurs jours ; il ajoute que beaucoup de familles américaines ont souffert une détresse affreuse.

Il demande des provisions, un sac de farine pour remettre au D^r Crosby, plus 30^{lb} & un ordre pour un autre sac à être remis au Wallamet.

30 sept.

Mr Brouillet V.G.

À peine l'Ev. est-il sorti du lit qu'il voit entrer dans sa chambre Mr Brouillet V.G. Il avait fait partir le chariot léger lundi pour WallaWalla ; mais le conducteur manque le chemin, s'écarte & est obligé de retourner au camp. Sans perdre de tems Mr Br part pour le Fort, afin de se procurer des provisions de bouche. L'Ev. en avait envoyé. Il repart vers onze heures, avec un guide que Mr McBean a la bonté de lui donner, pour conduire la brigade par la ferme de la Compagnie.

2 oct.

Tilocate, un des grands Chefs des Cayouses, arrive des *dalles* qu'il a quittées, il y a trois jours. Il y a vu deux prêtres qui attendent des animaux qui viennent par terre du Wallamet, pour les atteler sur un chariot qu'il espère acheter des Américains.

L'Ev. lui parle des prêtres, lui dit qu'il n'en peut donner qu'un seul pour tous les Cayouses ; qu'il serait plus avantageux qu'ils fussent réunis en un seul village ; qu'il désire consulter tous les chefs avant de rien faire.

L'Ev. lui demande encore s'il a quelque objection à ce que le D^r *Whitman* lui vende de la planche. Il dit qu'il peut lui en vendre ; qu'il consultera les autres à l'égard du payment ; que les Sauvages ont empêché Mr Spalding de se bâtir près du D^r *Whitman*, en faisant des reproches sur ce que le D^r leur avait promis bien des choses & qu'il n'avait pas rempli ses promesses ; qu'il avait dit lui-même au D^r que le Jeune Chef était maître sur ses terres, & qu'il pouvait y laisser planter une croix s'il voulait ; que la place où il était lui appartenait.

3 oct.

Arrivée des chariots

Enfin vers une heure après midi les chariots arrivent au Fort avec les Messieurs et les Dames. Tout va bien ; deux des voitures ont eu le timon cassé ; mais ont pu se rendre. Il ne manque d'essentiel que la charrue qui a été laissée pour alléger les chariots, les bêtes étant trop fatiguées. Mr McBean reçoit tout le monde avec cette bonté qui lui est si naturelle. Il donne le dîner. Tous paraissent avoir la joie dans le cœur, de se voir enfin au terme de leur voyage.

6 oct.

Les RR. PP. Nobili et Goets¹¹⁶.

Vers six heures du soir arrivent ces deux Pères du Wallamet, d'où ils sont partis il y a 3 semaines. Le premier a vu Mr Rousseau à Oregon City, le 16 septembre. Il s'en allait au Wallamet.

12 oct.

Le Rev. P. Joset, Sup^r S.J. arrive du Wallamet. Il entre dans les vues de l'Evêque sur la nécessité de faire des Missions de tems à autre chez les nations voisines de leurs établissements. Après avoir répondu aux 36 questions que l'Ev. lui a posées, il dit : "Quoique je pense qu'il soit plus avantageux de consolider les Missions établies d'où l'on pourrait travailler plus solidement & plus efficacement au salut des âmes des nations voisines, cela n'empêche pas que nous ne soyons prêts à nous employer de toutes nos forces à toutes les œuvres auxquelles V.G. voudra nous occuper."

26 oct.

Tawatoé

Le jeune Chef vient au Fort WW. L'Evêque lui fait rapport de la manière dont il a été reçu chez lui pendant son absence, lui demande s'il est disposé à recevoir des Missionnaires.

Il répond qu'il les recevra avec plaisir, mais il suggère l'idée de s'établir près du D^r Whitman ; dit qu'il a droit par sa femme sur la terre de Tilocate ; qu'il est prêt à donner là de la terre aux Missionnaires, si Tilocate y consent ; qu'il se rendra à la Mission avec ses jeunes gens, & qu'il sera très-content si la Mission est placée au dit lieu.

29 oct.

L'Interprète est envoyé chez Tilocate qui dit qu'il y a assez de terre pour que les Missionnaires s'établissent dans son endroit ; qu'il va donner, lundi le jour de la Toussaint, un festin aux chefs de la nation, qu'il leur en parlera & viendra ensuite trouver l'Evêque. Il communique les difficultés qu'il a eues avec le D^r Whitman, ce que son fils a répondu au même D^r.

1 nov.

Toussaint

L'Evêque chante la messe assisté de Mr Brouillet V.G. & de Mr Rousseau D117.

Il prêche & administre la Confirmation aux Dames McBean, Maxwell & Crêtes. La 2^{de} dame a fait sa 1^{ere} communion le même jour.

3 nov.

Mr Brouillet reçoit la commission d'aller examiner sur les lieux si la Mission de Ste Rose est impossible. Les Oblats y sont depuis trois semaines : mais ils trouvent maintenant qu'il n'y a ni bois pour les bâtisses, ni terre propice pour la culture, ni même de Sauvages à évangéliser. Cependant, ce sont eux qui ont choisi ce poste, après l'avoir visité ! L'Evêque n'a eu qu'à donner son consentement.

4 nov.

Mission des Cayouses

Tilocate & Kamaspelo viennent au Fort. Ils ont avec l'Evêque un pourparler assez long. On y parle de tout. Tilocate a la parole & fait un grand nombre de questions, entre autres, *si c'est le Pape qui a envoyé l'Evêque ; s'il lui a dit de demander des terres ; comment vivent les prêtres dans le pays de l'Evêque c.a.d. qui leur donne de quoi vivre ; si les prêtres feront des présents aux Sauvages ; s'ils feront labourer leurs terres, s'ils les aideront à bâtir des maisons ; s'ils nourriront & vêtiront les enfans &c &c.* Il écoute avec attention ce que lui dit l'Evêque & après avoir dit que ses jeunes gens en passeront par ce qu'il règlera & finit par dire qu'il ne contredira pas la parole du jeune chef *Tawatoé* & qu'il donnera de la terre pour la Mission.

7 nov.

Mr Brouillet part pour aller voir le terrain que veut donner Tilocate & fixer la place des bâtisses pour la Mission.

1^{er} Communion & Confirmation

Mr Thomas McKay, métis qui, quelques jours auparavant, [a] abjuré l'Anglicanisme, a fait sa première communion & a été confirmé à l'issue de la messe. Il est âgé de 47 ans & demeure au Wallamet.

1^{er} neige

Ce matin la terre est couverte de neige & le froid assez intense.

10 nov.

Mission sur l'Umatilla

Mr Brouillet revient de son excursion. Il a trouvé les Cayouses du D^r Whitman assez bien disposés. Tilocate & ses jeunes gens veulent des prêtres ; ceux-ci même les désirent davantage ; & veulent éloigner le D^r W. Ils ont même proposé à Mr Br. de se bâtir près de là pour l'hiver, promettant de lui donner la terre du D^r assez à bonne heure au printemps pour la culture ; ce qui n'a pu être accepté, afin que le D^r ne pût pas dire que les prêtres cherchent à le faire partir.

En conséquence Mr Brouillet est allé de suite chez Tawatoé, qu'il a trouvé prêt à donner sa maison & une partie de sa terre, selon ses promesses antérieures.

11 nov.

Mr Rousseau part avec deux hommes & un chariot pour aller réparer la maison de Tawatoé.

12 nov.

Mr Brouillet part pour aller visiter les Sauvages de la rivière Yakima, sur la fourche du Nord.

13 nov.

Plus de neige.

Aujourd'hui la neige a fondu.

14 nov.

Exprès.

L'exprès arrive de la rivière au Brochet *Norway House*¹¹⁸ à la charge de Mr Low. Il n'y a que trois barges peu chargées. On a été obligé d'en laisser une, faute de monde pour la descendre.

L'Évêque ne reçoit que des lettres de Vic. gén. de Mgr Provencher ¹¹⁹,
Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson.

25 nov.

Le tems est doux comme depuis quelque tems & à la pluie.

Tout est prêt pour le départ pour l'Umatilla, si Mr Rousseau arrive.

26 nov.

Mr Rousseau arrive de l'Umatilla avec les bêtes à cornes & des chevaux, un peu avant midi, ayant été obligé de coucher en chemin. Il n'a pas pris de nourriture depuis hier au matin.

27 nov.

Tout est prêt pour le départ du Fort de l'Évêque, de Mr Brouillet & de Mr Leclaire. Ils montent leurs chevaux vers huit heures, prennent le chemin ennuieux de la grande *coulée*. À midi, ils sont à la hauteur des terres, comptant 20 milles de chemin depuis le Fort Walla Walla. Après quelques minutes de repos, ils continuent leur route, & arrivent à la maison de Tawatoé vers 3½ heures, croyant avoir fait dix huit à vingt milles depuis midi. Il est tems de mettre à terre ; les chevaux sont très fatigués & les personnes ne demandent pas de faire davantage en ce jour.

Mr Rousseau reste au Fort, prépare les deux charges de wagons, ne peut partir qu'à 4 heures de l'après-midi. Les eaux de la Riv. WallaWalla sont hautes, il est obligé d'aller par la Toucher, dont les eaux sont assez hautes pour entrer dans les voitures.

28 nov.

Mr Rousseau dit qu'il a été appelé pour une enfant malade, qui avait dit à son père : « Mon père, je suis malade, ne me laissez pas mourir sans faire venir les *robes noires* pour me baptiser ». Cette enfant n'avait que sept ans & était fille de Mr McKay qui ne voulut pas laisser les Missionnaires se loger dans la maison du Chef Tawatoé. Elle fut baptisée et est morte.

1 déc.

Mr Rousseau arrive enfin avec les voitures vers trois heures après midi. Nous voilà enfin logés. La maison, telle que décrite ci-devant page 145 ¹²⁰ & suiv. A été redressée, recouverte en terre, bousillée ; les planchers réparés, les portes & chassis posés, les cheminées refaites. L'on a posé des nattes de jonc, sur les pièces en différens endroits, surtout derrière les couchettes.

L'Evêque se trouve heureux de pouvoir dire avec ses collaborateurs qu'il est chez lui, ou au moins qu'il est logé. Assurément il n'a qu'à se louer du traitement qu'il a reçu du fort WallaWalla. Mr McBean qui en est chargé lui a montré tous les égards en son pouvoir & s'est beaucoup gêné pour l'accommoder. Mais tout le monde sait que chacun se trouve mieux chez soi que chez les autres, lors même qu'il a tout à souhait.

L'établissement des missionnaires chez les Cayouses est sous la protection de Ste Anne.

30 nov. ¹²¹

Le trente novembre, Mr Brouillet part pour aller voir les Sauvages qui sont près du Dtr Whitman et administrer le baptême aux adultes malades en danger de mort. Mais quelle triste nouvelle ! À peine dans la tente de Tilocate, on lui raconte ce qui s'est passé la veille – la boucherie que l'on a faite des blancs.

29 nov.

Vers deux heures, les Sauvages se rendent chez le D^r Whitman, & après lui avoir demandé des remèdes, ils l'assomment, puis sa femme. C'est là le signal du massacre général de tous les hommes, Mr Rodgers y compris. Le nombre des tués est de onze. Les femmes & les enfans ont été épargnés. Il y a trois enfans & une femme dont on ne connaît pas le sort, mais ils ont disparu. On a épargné aussi deux Américains malades.

Les femmes, les enfans & les orphelins sont au nombre de quarante cinq & sont tous dans la maison de Mr Rodgers. Les Sauvages leur donnent la nourriture.

Ont été massacrés : D^r Whitman, sa dame, Mr Rodgers, MM Hoffman, Saunders, Marsh, John Sager, Francis Sager, Kimball, Young, quelques jours après : Crocket Buley, & Mr Sale. Mr Canfield s'échappa et put se rendre chez Mr Spalding.

2 déc.

Ce qui précède a été rapporté à l'Evêque par Mr le gr^d Vicaire qui a tout appris des Sauvages ou de l'interprète à qui les Sauvages l'ont raconté à son arrivée, mardi soir, à la place du D^r.

Mercredi, le 1^{er} hier. Mr le gr. Vicaire s'est empressé de faire donner la sépulture à tous les morts, qui gisaient tous aux lieux où ils étaient tombés morts, & s'est hâté de quitter ce lieu pour revenir. Quel a pu être le motif qui a porté les Cayouses à commettre les horreurs ci dessus décrites ? Voici ce qu'ils disent. La semaine dernière, un Sauvage se trouvait chez le D^r & entendit une

conversation que le défunt entretenait avec le Rév. Mr Spalding où il s'agissait, dit-il, des Sauvages. Il y aurait été lâché des paroles qui annonçaient que bientôt il n'y aurait plus de Sauvages, ou quelques propos semblables. Ce Sauvage qui entendait l'anglais aurait rapporté tout aux Cayouses.

Tawatoé (Jeune Chef) & Achékaïa (Cinq Corbeaux) disent qu'ils n'ont pris aucune part à cette œuvre de ténèbres ; mais ont laissé agir Kamaspelo (gros ventre) qui est le gr^d Chef militaire, & qui a toujours été l'ami du def. D^r.

Mortalité

La petite vérole & surtout la dissenterie (debord de sang) ont fait beaucoup de ravage parmi les Cayouses. Dans le camp de Tilocate, on compte trente quatre morts ; dans celui de Tawatoé¹²² ; dans celui de Kamaspelo. Les Walla Wallas n'ont pas été épargnés non plus. On parle aussi d'un grand nombre de morts chez les Yakimas & les Dalles.

3 déc.

L'Evêque fait venir Tawatoé & Achekaïa (cinq Corbeaux) pour leur témoigner sa désapprobation du massacre des blancs. Il les presse de conserver la vie aux femmes & aux enfans & de leur faire donner la nourriture suffisante.

Ils répondent qu'ils ont pitié des femmes & des enfans, qu'il ne leur sera fait aucun mal & qu'ils seront nourris comme auparavant. Mais ils disent peu de chose au sujet du massacre ; ils accusent le D^r d'avoir fait mourir un grand nombre de personnes de la nation par le moyen des remèdes qu'il donnait dans les maladies & disent que depuis sa demeure parmi eux, presque tous les enfans des Chefs meurent jeunes ; que plusieurs sont morts aussitôt après avoir pris les remèdes qu'il avait administrés. Ils ajoutent même qu'on a trouvé dans les poches de la dame une bouteille pleine de poison. Cependant comment peuvent-ils en juger ? Il faudrait au moins pour le prouver qu'un homme de l'art examinât le contenu de cette bouteille, ainsi que les autres remèdes administrés par le D^r & en reconnût la mauvaise composition.

6 déc.

L'Evêque a le plaisir d'apprendre que les Chefs ont décidé que les femmes & enfans américains auront la vie sauve ; mais qu'ils resteront dans le pays & pourront s'y marier, si cela leur convient.

À cette nouvelle en succède une autre des plus tristes, c'est que des ordres ont été donnés pour mettre à mort les blancs qui sont au moulin à scie.

Les Cayouses rapportent que Mr McB. leur a dit qu'ils avaient bien fait. Mais Tawatoé ajoute qu'il pourrait avoir dit cela sous l'impression de la peur. Il dit aussi que son interprète n'est pas toujours fidèle à exprimer ses sentimens.

Mr Brouillet craignant pour sa vie n'ose aller visiter les captifs, mais on y envoie l'interprète ¹²³.

Tawatoé, Achekaïa, proposent de transférer la Mission sur la pelouse, où sont leurs terres, & où il n'y aura pas danger d'être dérangé. Les terres où ils se trouvent sur l'Umatilla appartiennent à tous les Sauvages. Ils se proposent de quitter cette place le printemps prochain. L'endroit qu'ils veulent donner aux Missionnaires paraît être avantageux, à cause du sol qui est excellent, du saumon qui abonde & du bois qui y est en quantité. Ce n'est pas loin de la rivière Nez percé.

10 déc.

Le tems

Depuis l'arrivée des Missionnaires sur l'Youmatillam, le tems a été assez doux ¹²⁴. Il a gelé à glace plusieurs fois, mais pas considérablement ; la neige a couvert les montagnes voisines, mais elle [a] presque entièrement disparu quelques jours après. Si l'on excepte la fumée qui de tems en tems nous aveugle, nous n'avons pas à souffrir dans notre maison bousillée à la main.

8 déc.

Conception B.V. Marie

Il y a une quinzaine d'adultes qui assistent à la Messe, & à l'instruction qui la suit. L'Ev. bénit solennellement les Kayouses pour la 1^{re} fois.

Tawatoé demande que l'on commence par enseigner les prières en français, parce que, dit-il, le Missionnaire n'est pas capable de les traduire en Kayous, et de tout expliquer.

10 déc.

L'Evêque a la douleur d'apprendre que les deux Américains malades qui avaient été épargnés par les Sauvages ont été massacrés depuis. Les autres qui étaient au moulin ont été amenés à l'établissement du D^r. On a dit que c'était pour avoir soin des femmes, enfants & orphelins. Puisse-t-il en être ainsi ! ils leur rendraient de grands services.

13 déc.

Avant hier Achekaïa a reçu dans sa loge la servante du D^r qu'il avait envoyé chercher. Cette pauvre fille est venue ici en pleurant. L'Ev. a fait venir le chef pour savoir ce qu'il avait intention de faire. Car quelques jours auparavant, lorsqu'il lui demanda son avis à l'égard de son mariage avec cette fille, il lui fit remarquer qu'elle était un peu jeune pour lui. Le chef avait senti

l'àpropos de cette réflexion. Il ne répond presque pas à l'Evêque. Il se contente de dire qu'il a honte & se retire, en disant qu'il ne la prendrait pas. Il tient sa parole ; car la fille va se présenter à sa loge et est renvoyée avec son paquet de linge.

Aujourd'hui il est venu & a dit qu'il n'était pas fâché, mais qu'il avait honte.

12 déc.

À quatre heures et demie du matin l'Evêque entend de son lit le pas d'un cheval. On frappe à la porte. C'est un courrier qui vient de WallaWalla, envoyé par le Rev. Père Ricard avec une lettre.

Le R.P. témoigne à l'Evêque que la vie des prêtres est en danger, parce que, dit-il, Mr le g.V. a fait évader Mr Spalding.

Il fait l'énumération de toutes les nouvelles qui se suivent rapidement v:g : que les Kayouses se préparent à attaquer Piopio Moxmox, chef des WallaW. ; que Mr Spalding avait dit qu'en allant au Fort, il se jetterait dans la gueule du loup ; que c'était là que les chefs avaient tramé le complot du massacre, lorsqu'ils s'y rendirent à la demande de l'Ev. pour traiter du lieu de la Mission ; que Louis ¹²⁵ avait dit que la bouteille que M^{me} Wh avait sur elle contenait réellement du poison ; que tous les chefs avaient porté la sentence de mort contre les femmes des Américains ; qu'ils se préparaient à la guerre contre les Américains ; que Tomseké a menacé d'aller attaquer le Fort W. W. & de traiter les français comme les américains & qu'en conséq. depuis le 30 ult. les canons & autres armes sont chargés.

Il ajoute que l'Expres est parti le premier du mois pour Vancouver ; qu'il a donné à l'Archevêque les nouvelles courantes telles que données par un Améric. qui s'était échappé & d'autres.

Il finit par demander ce qu'il y aura à faire si les événements bouleversent le pays.

L'Evêque lui répond par le courrier qu'il ne voit pas de danger pour les prêtres.

13 déc.

Le tems

Aujourd'hui le tems est beau, doux, dans notre vallée. Il n'y a de neige que sur les montagnes bleues ; encore le soleil l'a-t-il fait diminuer de beaucoup depuis plusieurs jours.

14 déc.

Un Kayouses du camp de Tilocate rapporte que Mr Spalding en arrivant aux dalles en est reparti aussitôt avec les américains pour le Wallamet.

Les prêtres

Cinq Corbeaux est bien mécontent que l'on ait fait courir le bruit à WallaW que les Kayouses voulaient tuer les prêtres. Il voudrait connaître l'auteur de cette nouvelle pour le punir. Les Kayouses ne veulent avoir que des prêtres avec eux.

16 déc.

Aujourd'hui Inimilpilas & Tipialanahtkeïkte, frères, chefs des Nez Percés, arrivent avec une lettre de Mr Spalding.

Ils viennent avec le désir d'engager les Cayouses à prendre les moyens d'éviter la guerre avec les américains. Ils veulent que l'Evêque écrive au Gouverneur pour lui dire de ne pas envoyer d'armée, mais de venir au printemps pour traiter avec les Cayouses ; que ceux-ci remettront alors les captifs qu'ils ont à Waïlatpou & ailleurs ; qu'ils ne feront rien aux Américains qui vivent encore, jusqu'à ce qu'ils aient reçu la nouvelle d'en-bas.

17 déc.

L'Evêque leur répond qu'il est disposé à leur aider de tout son pouvoir ; mais qu'il ne peut pas écrire sans avoir l'opinion des Chefs Cayouses ; qu'aussitôt qu'il la connaîtra, il enverra au Fort pour s'entendre avec Mr McBean, & envoyer un exprès à la mer. Le premier des chefs Nez Percés paraît être un homme de bon sens & bien comprendre les choses.

18 déc.

Kamaspelo (gros ventre) vient voir l'Evêque. Il fait l'éloge des blancs, c'est à dire des français, en disant qu'ils tiennent toujours leur parole. Il avoue que les jeunes gens lui ont volé sa parole ; il désapprouve donc ce qui a été fait. Il parle de quitter le pays, de tuer les chevaux, que les Cayouses s'attendent à mourir.

L'Ev. lui témoigne le chagrin qu'il a éprouvé en apprenant la triste nouvelle du massacre. Lui dit que les Chefs sont responsables devant D de tout le mal qu'ils n'empêchent pas lorsqu'ils le peuvent.

Que les chefs doivent s'assembler pour convenir de ce qu'il y a à faire dans la circonstance présente, que cette assemblée devrait avoir lieu lundi prochain, qu'en retardant trop, les choses seront plus difficiles à arranger.

Kamaspelo dit qu'il va engager les chefs à s'assembler.

20 déc.

À quatre heures & demie du matin arrive un messager de WallaWalla avec une lettre du Mr McBean annonçant l'arrivée de Mr Ogden & invitant l'Evêque à aller au Fort. L'Ev. n'a pas de chevaux aujourd'hui, puis il s'attend à une assemblée des chefs pour traiter de la paix. C'est pourquoi il reste à la maison.

Conseil des chefs des Cayouses Tilocate, Tawatoé, Achekaïa & Kamaspelo. Ce dernier est le chef militaire.

Vers dix heures les chefs nommés entrent dans la chambre avec plusieurs autres Sauvages.

Après quelques moments de silence, suivant la coutume de cette nation & des autres, l'Evêque prend la parole & explique l'objet de l'assemblée. Il commence par dire qu'il est satisfait de les voir tous réunis pour délibérer sur un sujet bien important, puisqu'il s'agit d'éviter la guerre, qui est toujours un très grand mal, même lorsqu'on est vainqueur, parce qu'il en coûte la vie à un grand nombre de personnes, & qu'on est exposé à perdre ses biens, ses animaux &c et que dans les affaires importantes les chefs devraient toujours tenir conseil & consulter même ceux qui peuvent les aviser, que lorsque les chefs donnent leurs avis séparément sur une question ils sont exposés à être mal compris, & qu'il peut s'en suivre de grands maux pour toute la nation ; qu'il est persuadé que si les chefs avaient délibéré ensemble, on [n']aurait pas à déplorer le massacre qui a eu lieu, puis il dit que deux chefs des Nez Percés lui ont demandé d'écrire aux chefs du Wallamet pour demander la paix, mais qu'il ne peut le faire amoins que les chefs Cayouses n'y consentent.

Il leur lit ensuite les propositions à faire, telles que suggérées par les deux chefs Nez Percés qui sont :

- 1° Que les américains ne viennent pas faire la guerre.
- 2° Qu'ils envoient deux ou trois grands hommes pour traiter de la paix.
- 3° Que quand les grands hommes viendront d'en bas, ils pourront emmener les hommes, les enfans & les femmes.
- 4° Qu'ils ne feront rien aux Américains jusqu'à ce qu'ils aient reçu la nouvelle d'en bas.
- 5° Que le maître d'école, Mr Rodgers, apointé par les Cayouses, a dit avant de mourir que le D^r, sa femme & Mr Spalding empoisonnaient les Sauvages.
- 6° Qu'un jeune homme Sauvage en service chez le D^r, qui sait l'anglais, étant un soir couché dans la salle, dit avoir entendu le D^r, sa femme & Mr Spalding parler d'avoir le pays pour eux, ainsi que les animaux des Sauvages.

- 7° Que Mr Spalding avait dit au D^{re} : hâtez-vous de donner des médecines aux Sauvages pour qu'ils meurent bien vite. Le Sauvage aurait dit aux Cayouses : si vous ne tuez pas le D^{re}, vous serez tous morts au printemps.
- 8° Que les Cayouses ont oublié le meurtre du fils d'un Chef commis par un Américain dans la Californie ¹²⁶; que les Américains doivent aussi oublier ce que les Cayouses viennent de faire.
- 9° Que les Américains ne passent plus sur leurs terres.

Les cinq dernières propositions ont été ajoutées par les Cayouses à la demande d'Achekaïa.

Kamaspelo a parlé le premier & a dit, entre autres choses, qu'il était ignorant, aveugle, qu'il désespérait pour le salut & la vie de sa nation ; mais que les paroles de l'Evêque le consolait, lui donnaient du courage, qu'il avait confiance en lui & qu'il approuvait les propositions ; qu'il avait dit qu'il ne fallait pas envoyer le D^{re} mais le garder jusqu'au printemps.

Tilocate a pris la parole ensuite. [Il] a dit qu'il ne savait pas beaucoup, qu'il n'en dirait pas bien long & puis il a commencé toute l'histoire de sa nation depuis l'arrivée des blancs (c'est à dire des français) dans le pays. Avant cela, les Sauvages se faisaient toujours la guerre. A WallaWalla on ne voyait que du sang. Les blancs leur ont appris qu'il y avait un D, qu'il défendait la guerre. Depuis ce tems, ils ont toujours été en paix. Il fait l'éloge de Mr Pambrun, parle d'un Chef Nez Percés tué en allant aux Etats Unis, du fils de Piopio Moxmox tué par les Américains dans la Californie : ils ont oublié tout cela. Il parle aussi du D^{re}, de Mr Spalding &c & finit par dire que les américains doivent oublier ce qu'ils (les Cayouses) viennent de faire.

Avant lui avait parlé Achekaïa, en peu de mots, pour suggérer les cinq dernières propositions.

Vient en dernier lieu Tawatoé qui parle peu, dit qu'il est faible, qu'il ne sent pas la force de parler longtems ; mais comme tous ceux qui l'ont précédé, il est pour les propositions de paix.

Edouard, fils de Tilocate, vient ensuite avec l'échelle catholique teinte de sang & prise chez le D^{re}. Il rapporte les paroles du D^{re} en la leur montrant ; raconte ensuite ce qui s'est passé ; comment & pourquoi on a commis les meurtres, ce qui y a donné lieu, la part qu'il y a prise lui-même, rapporte tout ce que le Sauvage Tchinouk dit avoir entendu de la bouche du D^{re}, de sa dame & de Mr Spalding, & enfin ce qu'a dit Mr Rodgers avant de mourir.

L'Evêque fait des complimens aux Chefs parce qu'ils approuvent les propositions, leur dit qu'il faut renvoyer à la maison les filles qui ont été prises

par les Sauvages pour femmes. Il n'y a qu'Achekaïa qui en ait une & qu'il ne veut pas renvoyer.

Enfin l'assemblée se dissout à deux heures & demie, après avoir duré quatre heures & demie.

22 déc.

Mr McBean écrit de nouveau à l'Ev. pour le demander au Fort, & lui envoie un cheval. L'Evêque part vers dix heures du matin & arrive vers 4³/₄ heures à WallaWalla. Il y est reçu avec politesse.

Tous les chefs Cayouses ont été demandés, mais Tawatoé [et] Tilokaïte seulement s'y rendent.

23 déc.

L'assemblée commence vers 9¹/₂ h. Outre les deux chefs, il s'y trouve une douzaine d'autres. Mr Ogden leur parle, leur fait une forte réprimande pour avoir massacré le Dtr & les autres ; blâme surtout les chefs qui ne savent pas retenir les jeunes gens, leur dit qu'il ne sert de rien d'avoir des chefs si on ne les écoute pas ; leur fait bien comprendre qu'il ne vient pas ici de la part des Américains ; qu'il est parti de Vancouver, avant qu'ils eussent connu ce qui s'était passé à Wailatpou ; que la Compagnie ne se mêle pas des affaires des Américains, ainsi que les Missionnaires catholiques ; que les uns & les autres n'ont rien à faire en cette affaire ; que la compagnie *s'occupe de la traite & les Missionnaires de la religion* ; que les blancs ne les ont jamais trompés ; qu'ils ont des chefs, qu'ils devraient les consulter ; qu'ils devraient consulter les Missionnaires avant d'agir ; que les jeunes gens sont des aveugles, que les chefs ne doivent pas se laisser conduire par eux, qu'il n'est venu que par charité, qu'il lui demande *de lui remettre* tous les américains qu'ils retiennent captifs, qu'il donnera cinquante couvertes, 50 chemises, dix fusils, du tabac, 10^{lb}, 10 mouchoirs, 400 coups d'amunition, mais qu'il ne leur promet pas que les américains ne viendront pas venger le massacre pour cela, que cependant il parlera en leur faveur, que s'ils lui remettent les captifs, il les emmènera à la mer.

Tawatoé remercie Mr Ogden des bons avis qu'il leur a donnés & dit quelques mots pour approuver ce qui a été dit & laisse la parole au vieux chef Tilokaïte.

Celui-ci parle de l'accord qui a toujours régné avec les blancs depuis qu'ils les ont connus, que les blancs épousent leurs filles, qu'ils sont enterrés dans les mêmes cimetières & termine en disant qu'il *remet tous les américains*. On convient du tems où ils doivent les amener au Fort. On va faire moudre de la farine, rassembler les animaux ; ils amèneront six bœufs & de la farine pour la nourriture des captifs & l'assemblée est dissoute.

Viennent ensuite les chefs Nez Percés qui promettent de livrer Mr Spalding avec sa famille & les Américains pour douze couvertes, 12 chemises, 2 mouchoirs, 200 coups de poudre, balles, 5^{lb} de tabac & deux fusils. Ils promettent de donner des nouvelles de Mr Spalding la septième journée.

L'Evêque n'a pas laissé partir les chefs sans leur dire que Mr Ogden leur a dit la vérité & qu'il est content qu'ils l'aient écouté.

26 déc.

Ordination

L'Ev. donne l'ordre de Sous-diaconat aux frères Chirouze & Pandosi, Oblats de Marie Immaculée, dans la salle du Fort, assisté du P. Ricard Sup^r & de Mr Rousseau Diacre qui est venu le joindre pour l'accompagner au Wallamet.

28 déc.

Yakima

Un chef des Yakimas nommé Ohhaï est venu demander des Missionnaires. Le frère Blanchet ira visiter les lieux & retournera pour y commencer les baptêmes nécessaires pour la mission.

29 déc.

Les captifs de Waïlatpou arrivent au Fort entre cinq & six heures du soir, au nombre de 46 et 5 étaient déjà rendus auparavant, ce qui fait 51.

1848

1 janv.

Promotion des frères Chirouze & Pandosi au diaconat.

Arrivée de Mr Spalding au Fort Walla Walla.

2-3

4-5 janv.

Prêtrise des PP. Chirouze & Pandosi.

Départ du Fort vers une demi heure après midi. Trois bateaux sont chargés des prisonniers. Le tems a été un peu sale d'abord, puis ensuite sec & passablement froid. Mr Ogden donne tous ses soins aux voyageurs, & surtout aux veuves & aux orphelins; les nuits sont froides, & le bois rare. On est obligé de visiter les cimetières des Sauvages & de dépouiller les tombeaux du

bois qui les couvre. Le portage de la chute se fait assez promptement le matin, pour pouvoir se mettre en route vers deux heures après midi, après avoir gommé les bateaux.

Le jour des Rois est sanctifié à la façon des voyageurs. L'Evêque dit le chapelet avant de partir. Vers trois heures, on arrive à la Mission après avoir sauté les dalles sans courir aucun danger.

En arrivant à la Mission protestante, nous voyons que la nouvelle était venue à WallaWalla de l'arrivée de gens armés aux dalles n'était pas sans fondement [sic]. Nous en sommes cependant étonnés. Mr Ogden & l'Evêque témoignent leur surprise aux officiers de la compagnie, & leur font voir l'imprudence de leur démarche, puisque c'était exposer les prisonniers à être retenus par les Cayouses.

5 janv.

Après une demi-heure d'arrêt, nous allons camper quelques miles plus loin.

L'Evêque n'a pas eu le tems de visiter les batisses de la Mission protestante que Mr Ogden était commissionné de lui vendre. Canassissi & un Sauvage borgne lui demandent des prêtres. Le premier vient encore au campement pour le même objet. L'Ev. prend des informations sur le lieu où l'on pourrait s'établir, & promet un missionnaire pour le printems prochain.

6 janv.

Nous allons camper aux cascades.

7 janv.

À une heure & demie les bateaux sont aux pieds des cascades & nous allons camper au dessus & près du cap *horn*.

8 janv.

Nous partons vers sept heures. Le vent est favorable, mais à mi chemin du fort Vancouver le calme nous prend & nous fait abattre les voiles pour prendre les rames. Les bateliers s'encouragent par les chants de chanson & nous arrivons au fort à midi.

Le voyage a été des plus heureux, le tems beau. Nous n'avons pas eu de pluie même aux cascades.

L'Evêque et le R.P. Ricard sont logés à la grande maison & sont reçus avec tous les égards possibles par Mr Douglass ¹²⁷.

Mgr Demers ¹²⁸ est à Vancouver depuis un mois attendant des nouvelles de WallaWalla.

10 janv.

Vers trois heures, tous les captifs sont placés dans deux bateaux. L'Evêque y prend place avec Mgr de Vancouver, le P. Ricard & Mr Rousseau, pour aller passer la nuit à quatre miles.

Le lendemain on entre de bonne heure dans la rivière Wallamette, & l'on va camper quelques miles au dessus de Portland, d'où l'on part le mercredi pour se rendre à Oregon City vers une heure après midi, par un tems des plus orageux.

Avant d'arriver à Portland les voyageurs sont salués de plusieurs décharges de mousquets par les volontaires qui sont campés sur la rive droite & la rive gauche. Le Colonel Gillin vient à bord prendre des informations de Mr Ogden. Il n'a aucun doute du succès des armes, & annonce qu'il ne sera pas surpris par les Sauvages. Il demande si les Sauvages peuvent passer les mons rocheux, & fait entendre que son intention [est] de les pousser jusque-là & de les y détruire.

Ce pays est tout différent de la contrée de WallaWalla jusqu'aux dalles. La rivière est bordée d'une épaisse forêt. On voit de tems en tems une petite maison nouvellement élevée. C'est la demeure d'un citoyen de l'Union qui est venu ici pour chercher la santé sans doute.

Portland prend peu d'accroissement. Cette ville a été visitée par les fièvres les années dernières, & pour cette raison l'on ne croit pas qu'elle augmente beaucoup.

Oregon City, au pied de la chute, va beaucoup plus vite. Il y a un assez grand nombre d'édifices qui se présentent bien à l'extérieur. L'église catholique qui a 60 pieds sur 30, avec des chapelles de 15 x 12 p. & le presbitère de 26 x 20, y font bonne figure.

13 janv.

Nous demeurons à Oregon City tout le jour à cause du mauvais tems. Les documens envoyés au gouverneur & présentés par Mr Ogden sont examinés & l'on se détermine à les publier. On hésite d'abord à publier la lettre du Rev. Mr Spalding ¹²⁹ toute entière ; mais à la fin on ne croit pas qu'il soit convenable d'en retrancher aucune partie. L'opinion défavorable à l'égard des Miss ¹²⁸ catholiques commence à disparaître, à la vue des documens & des rappoerts de vive voix de Mr Ogden. L'excitation diminue & l'on parait disposé à envoyer trois personnes pour parler aux Cayouses & les engager à livrer les meurtriers ¹³⁰ & faire la paix.

14 janv.

Nous avons trouvé le bateau de la mission à la chute : nous en profitons pour monter. Nous partons à neuf heures. Nous allons camper à quelques miles au dessous de la rivière au boudin^r, dans un bois bien épais. Le feu est excellent.

Le bateau mal chargé n'avance qu'avec peine, surtout aux isles de pierres, où il faut saisir les branches des arbres pour pouvoir refouler le courant qui y est très fort, parce que l'eau est haute.

15 janv.

Nous laissons notre camp de bonne heure. Nous voguons un peu mieux que la veille, parce que le courant est moins rapide. À une heure nous sommes aux buttes, & à trois heures au campement de sable. Mr Bolduc¹³¹ y a envoyé une charette. Les deux Evêques y déposent les couvertes de voyage & s'asseyent dessus & se dirigent vers la mission qui est à cinq miles. Ils y arrivent au soleil couchant. Grande est la joie de l'Archevêque qui fait sonner la cloche. Le P. Ricard & Mr Rousseau ayant pris terre aux buttes pour se rendre à pied au campement de sable, s'écartent & ne se rendent qu'après six heures, bien fatigués, après une marche d'environ cinq heures. Pour la 1^{ere} fois, les trois Evêques de l'Orégon sont réunis.

16 janv.

La maison épiscopale est de 30 x 20, crépie en dedans, et lambrissée en déclin en dehors, séparée en deux par un corridor. Le devant où il y a une galerie couverte d'environ huit pieds est à l'Est. Sur le derrière il y a un appenti qui sert de cuisine. Elle est à environ deux arpens de l'église & de l'ouest.

L'église qui est de 100 p. x 40 de 25 carré, avec chapelles de 18 x 20 & 30 p. de chœur, a aussi le portail vert l'Est. Elle est en briques faites sur les lieux. Le clocher à flèche a environ 84 pieds. Il est entré 530,000 briques dans cet édifice. À chaque mille employé [cela] a coûté au moins onze piastres, ce qui fait la belle somme de [5830]¹³².

Le couvent des Sœurs de N. Dame est au nord de l'église, à environ cinq arpens de front avec l'église. C'est un édifice composé d'une chapelle de 90 x 30 & 15 h, aux deux côtés de la chapelle, unie à la dite chapelle par une bâtisse

^r Des voyageurs y tuèrent un chevreuil & firent du boudin ; delà le nom qu'elle porte.

de 15 pieds ; le tout lambrissé en déclin assez mal. Cependant la maison au sud n'est pas finie. Il y a en arrière un autre bâtiment servant de cuisine de 30 x 20.

Le terrain de 60 arpens en superficie.

Il y a treize Sœurs venues de Namur en Belgique, dont 6 en 1844 & 7 en 47.

Elles ont vingt neuf pensionnaires, mais elles en ont eu jusqu'à 39. Lorsque la maison au nord de la chapelle sera finie, elles pourront bien en loger soixante.

17 janv.

Les Evêques font à cheval une excursion aux moulins de la mission à 4 miles de l'église.

Le moulin à scie est construit à grands frais sur le ruisseau ou rivière St Joseph. Il y a deux scies, mais ordinairement il n'y a d'eau que pour en faire marcher une seule.

Le moulin à farine est adjacent au premier & reçoit l'eau de la même chaussée. Il n'y a qu'une moulange ; elle fait de bonne farine.

23 janv.

L'Evêque entre en retraite chez les Jésuites. Le P. Accolti ¹³³ qui est seul depuis l'automne dirige les exercices. Il est très attentif pour pourvoir au nécessaire.

L'établissement des Jésuites consiste dans une maison à deux étages de ... pieds, avec corridor au milieu dans les deux, & des chambres des deux côtés. Elle est en bois, mais les séparations intérieures sont en briques, ainsi que les cheminées. La position est charmante : sur un terrain au pied duquel se trouve un petit lac, non loin de la rivière. Les dépendances sont considérables. On y voit encore les premières maisons pièces sur pièces, occupées par les RR. PP.

Février

On rapporte que les Sauvages des chutes & autres ayant volé 250 bêtes aux volontaires, il y a eu un combat où les derniers ont recouvré les bêtes prises & ont gagné 50 chevaux.

15 février

On écrit de la chute que l'on recueille des témoignages sur tout ce qui s'est passé depuis l'arrivée des Miss^{es} à WallaWalla.

1. « Que Mr Spalding a déposé sous serment que Mr Blanchet
« arriva à Waïlatpou la nuit qui suivit le massacre.

-
2. « Qu'il était accompagné d'un meurtrier en retournant à
« sa mission.
 3. « Qu'avant l'arrivée de l'Evêque on n'avait pas entendu
« parler que les Sauvages voulaient tuer le D^r Wh.

Cependant on rapporte qu'un de ces Dimanches il dit dans une réunion religieuse, qu'il y avait longtems que les Sauvages en parlaient, dit l'écrivain.

Un voyageur rapporte que des Américains menacent de prendre le fort V. & que la compagnie a fait bâtir un 3^{me} bastion qu'elle a garni de canons.

Concile Provincial ¹³⁴ I d'Oregon City commencé le 28 février au matin & fini le premier de mars à 12 heures.

17 mars

L'Evêq. reçoit de Mr Brouillet deux lettres ¹³⁵ avec les détails & circonstances du massacre du 29 nov. tels qu'envoyés au Col. Gilliam sur sa demande.

4 avril

Siège de la guerre

Des Métis arrivent de Waïlatpou & rapportent que le 24 ou 25 février un engagement eut lieu entre les volontaires & les Sauvages, à l'embouchure de l'Youmatilla. Que le Cinq Corbeaux y fut blessé & un ou deux Sauvages tués ; qu'il y eut plusieurs Américains blessés. Que peu de jours avant leur départ de Waïlatpou, les Américains avaient poursuivi les meurtriers jusqu'à la rivière Nez Percés & les y avaient surpris durant la nuit ; mais les Sauvages leur ayant dit qu'ils étaient amis, n'avaient pas été saisis, & que peu de temps après ils fonçaient sur les Américains, qu'ils tinrent sur le qui vive durant trois jours & trois nuits, les attaquant & tâchant de les surprendre ; que les Américains avaient pris sur les Sauvages environ 250 chevaux & bêtes à corne, qu'ils n'avaient pu conserver.

Ils disent que le Jeune Chef désire avoir les prêtres, pour retourner à son poste.

Mort du Col. Gilliam

Il descendait aux dalles avec plusieurs compagnies de volontaires & les Métis. Un soir qu'il voulait faire avoir un cabrasse, & se tenait par derrière la voiture où il se trouvait, celui qui le cherchait, en voulant ranger une natte, banda le fusil, & le fit partir. La bague qui se trouvait dans le canon lui entra dans la tête par le front presque dans toute sa longueur, sans sortir par le derrière de la tête ; il faut donc qu'elle se soit comme repliée ou écrasée dans le cerveau.

Le corps a été descendu en wagon jusqu'aux dalles, d'où il a été emmené en chaloupe ou bateau pour être conduit au lieu de son établissement.

Les volontaires sont dans un dénuement complet. Ils doivent redescendre, si on ne leur envoie bien vite de quoi se vêtir.

9 avril

Dim. Passion. Mr Brouillet & Mr Leclair avec les Oblats sont sortis de la retraite spirituelle qu'ils avaient commencée neuf jours auparavant.

Maintenant l'Ev. & son clergé n'attendent plus que le moment favorable pour retourner dans le diocèse de W.W.

La guerre

L'intention du Col. Gilliam, dit Mr McKay, était d'engager le gouverneur Abernathy à cesser de poursuivre les meurtriers, jusqu'à l'arrivée du gouverneur nommé par le gouvernement général des Et. Un.

Mais une lettre du Capt. Macon publiée a engagé les Américains à former une nouvelle recrue de 300 hommes. Ce renfort est parti dans la semaine sainte pour les dalles & Waïlatpou, pour continuer à poursuivre les coupables jusqu'à extermination, en attendant les dragons qui viennent, dit-on, des Etats.

24 avril

Le Capt. McKay témoigne le désir d'avoir un prêtre pour servir d'aumônier aux catholiques de l'armée.

Il doit en faire la demande au gouverneur, & en écrire aux Evêques. Il doit aussi voir les Sauvages des dalles pour savoir s'ils sont disposés à demander des prêtres.

3 mai

Circulaire

L'Evêque adresse à tous les Sauvages de son diocèse une circulaire pour les engager à ne point prendre part à la guerre ; à ne point se ranger du côté des méchants &c &c.

13 mai

Les Sauvages des dalles désirent les prêtres, et un nommé Olney a pris la terre que j'avais en vue. C'est un bon homme, dit-on, et l'on pourra s'arranger avec lui. Ces nouvelles sont de Mr McKay.

22 mai

Excursion de Mr Rousseau aux dalles

Mr Rousseau arrive des dalles. Il y a été à cheval par le sud de la Colombie, en suivant le chemin des chariots (wagons). Il y a trouvé de la neige, & a été obligé de marcher presque toute une journée. Il y est allé en 5 jours, & revenu en autant de j. ; y a baptisé les enfans.

Il a trouvé les Sauvages des dalles dans les meilleures dispositions. Il a vu aussi sur la riv. des chutes des Sauvages qui parlent le WallaWalla, & qui désirent se faire instruire. Ils sont, sur la rivière, dans un endroit bien favorable pour une mission.

Les Sauvages des chutes paraissent être aussi dans de bien bonnes dispositions pour la religion.

Nauffrage du Vancouver ¹³⁶. Il y avait cinq caisses pour l'Archevêque, qui n'ont pas été sauvées.

26 mai

L'Evêque quitte St Paul du Wallamette avec ses deux prêtres, et après avoir passé la nuit à Oregon City, se rend au Fort Vancouver le 27, vers 6 ½ h du soir.

Il y avait envoyé, quelques jours auparavant, Mr Br. Une barge avait été louée, & le nommé Switzler, traversier près du Fort, devait conduire l'Evêque &c aux dalles pour 50 piastres.

Malgré le désir de l'Evêque de partir du Fort le 2 juin, lendemain de l'Ascension, il ne put le faire, à cause de la pluie continuelle qui ne permit pas de préparer la barge, & à cause de l'élection des Représentants qui devait avoir lieu le lundi suivant.

juin

Monseigneur l'Archevêque vint au Fort & donna le sacrem. de la confirmation le Dim. 4 juin.

Enfin, le 6 juin, l'Evêque salua Mgr l'Archevêque qui retournait à St Paul, & Mr Ogden, & partit, dans son canot, les prêtres étant dans la barge, & put aller passer la nuit à l'embouchure de la rivière de la prairie du thé, où il trouva du bois de sciage pour une maison qu'un Américain doit y bâtir.

7 juin

Delà, le 7 juin, grâce aux vents favorables, il put aller camper aux pieds des rapides. pour être prêt à les monter le lendemain.

8 juin

Le 8. L'Evêque croyait pouvoir faire un peu de chemin, après que l'on aurait fait les portages, mais il se trompait : les eaux qui étaient très hautes, obligèrent de faire plusieurs portages ; les hommes furent tellement fatigués qu'ils ne purent entreprendre le dernier, & le remirent au lendemain, ce qui fit déplier la tente vers quatre heures de l'après-midi.

Mr Rousseau en profita pour expliquer l'échelle catholique à quelques Sauvages des Cascades qui montrèrent une grande envie de la connaître.

9 juin

Le 9. Le dernier portage fait, je quittai les Cascades par un bon vent ; vers 4 h le vent devint si violent que je fus obligé de quitter le canot, après avoir été exposé à voir le canot chavirer.

Après avoir soupé, le conducteur du bateau décida qu'il fallait partir & profiter du bon vent.

10 juin

Le 10, à deux heures du matin, j'étais à la petite rivière sur laquelle sont campés les Sauvages des dalles.

Mr Rousseau n'y arrive qu'à onze heures, après avoir été exposé plusieurs fois.

11 juin

Pentecôte. Le 11, dimanche, j'allai dire la messe au camp des Sauvages.

Le terrain sur lequel je croyais bâtir a été pris par Olney. Il faut en prendre un où il n'y a pas d'eau.

Nous faisons creuser la terre, & à 5 à 6 pieds, l'eau vient. À huit pieds, on trouve deux sources.

13 juin

Les Sauvages transportent les effets à environ ½ mille du Fort.

14 juin

On commence à couper le bois pour la cuisine & la dépense.

15 juin

Le 15, on commence à le charrier. Vers les 3 ½ heures, un Volontaire apporte à Mr Rousseau une lettre de Mr Lee¹³⁷, chef du département sauvage,

qui lui signifie qu'il ne permettra pas qu'aucun Miss^{re} établisse de mission chez les Sauvages pour le présent. Quand le gouvern. sera établi, il le permettra à toutes dénominations de chrétiens.

16 juin

Défense de faire des missions aux Sauvages.

Mr Brouillet écrit à l'avocat Burnet, pour lui demander un avis légal sur la défense de Mr Lee, & la lettre est envoyée à l'Archevêque, avec copie de celle de Mr Lee.

20 juin

Départ de MM. Brouillet & Rousseau pour Walla Walla.

22 juin

Fête Dieu

L'Evêque célèbre la messe sous la tente, n'ayant que ses deux hommes pour l'entendre, & un Sauvage venu hier pour voir le gr. chef.

L'Evêque se rappelle durant la journée les offices solennels de Montréal & Québec, célébrés en ce même jour, & la foule qui assiste aux offices.

Dans quelques siècles, peut-être, on pourra faire ici ce que l'on fait actuellement en Canada.

L'Evêque montre le signe de la croix & l'Or. Domin. à deux Sauvages.

1 juillet

Départ de Ferdinand.

2 juillet

Le Père Joset arrive du Wallamet aux dalles, & apporte à l'Evêque plusieurs lettres, spécialement une de Mgr Prince, Ev. de Martyropolis, du 9 août 1847, annonçant les maux qui ont fondu sur Montréal, par le typhus qu'ont apporté les Emigrés.

3 juillet

Lundi. La réponse de Mr Peter Burnet arrive par un Sauvage du P. Accolti. Le même jour le P. Joset laisse cette place pour aller coucher à 4 milles. L'Evêque lui accorde la permission de chomer les fêtes patronales, l'Assomption B.V., de St Joseph & de St Ignace dans toutes les missions des PP & lui permet

de suivre le dispositif du Concile pour les jeûnes & l'abstinence, en accordant dispense.

2 juillet

Lettre de Mr Spalding à l'Editeur de l'Oregon American.

L'Evêque reçoit le 1^{er} N^o de l'*Oregon American and Evangelical Unionist* ¹³⁸, que Mr McLaughlin a eu la bonté de lui envoyer. Il contient une lettre, 8 février, de Mr Spalding à l'Editeur le R. Mr Griffin, contenant des [faussetés] ¹³⁹ sur la conduite des Miss^{es} à l'égard des meurtres de Waïlatpou. Il faut avoir bien envie de faire du mal pour écrire tant de faussetés, & les jeter à la face du public.

14 juillet

Yarekchieka, chef des Sauvages des chutes, dit que le nombre de ses sujets est comme suit :
 Filles.....41
 garçons.....65

18 juillet

Avis de l'Agent des Sauvages.

Mr Henry Saffarans, Agent pour les Sauvages de Waskapom, écrit à l'Evêque pour lui dire qu'il est informé qu'il continue ses travaux de Missionnaire & qu'il est de son devoir d'en informer le Surintendant &c &c.

19 juillet

L'Evêque lui répond pour lui dire qu'il a été mal informé &c.

20 juillet

L'Agent écrit qu'il est satisfait et fait ses excuses pour le trouble qu'il a donné à l'Evêque.

23 juillet

Mr Brouillet arrive de Wallaw. Il a laissé Mr Rousseau avec les voitures à la riv. J. Day, parce qu'on avait cassé un essieu.

24 juillet

Mr Rousseau arrive. L'essieu a été raccommodé & les voitures sont à la riv. des chutes.

25 juillet

Les voitures sont arrivées avec tous les effets de la Mission.

Mr Ogden

Ce Monsieur avait chargé Mr Brouillet d'une lettre pour Mr McBean, par laquelle il était enjoint à ce Monsieur de ne loger les prêtres que peu de jours, & lui défendant de souffrir que les prêtres fassent des assemblées de Sauvages au Fort. La raison de cette conduite, c'est que les Missionnaires sont montés contre l'avis des MM. de la compagnie.

Les Missionnaires sont restés néanmoins au Fort pendant 15 jours, c'est à dire jusqu'à leur départ pour les Dalles. La raison qu'ils m'ont donnée, c'est qu'il craignait que leur départ & leur campement près du Fort ne fit une mauvaise impression sur les Sauvages, & ne les portât à quelque excès sur le Fort même, et aussi parce que Mr McBean les a priés en grâce de ne pas se retirer.

En revenant de Wallaw, ils ont marché la nuit & se sont arrêtés le jour.

1 août

Mr Brouillet

Il part pour St Paul du Wallamet, pour voir ce qu'il y a à faire concernant la lettre de Mr Spalding du 8 Février & les meurtres, en autant que le clergé y est concerné, dans l'esprit de certaines gens.

Comme les travaux des Miss^{es} sont suspendus, rien n'empêche que Mr Br. ne reste chez Mgr l'Archevêque pour l'aider jusqu'à nouvel ordre.

On donne au Sauvage qui va le conduire une couverture de 1 ½ p., une chemise & un mouchoir. Ce Sauvage a son cheval.

3 août

Le temps

Depuis que nous sommes arrivés, le temps a toujours été beau, quelquefois extrêmement chaud. Le plus souvent, il vente fort : ce qui fait soulever le sable & rend le séjour désagréable. Depuis huit jours, les nuits sont fraîches.

21 août

Arrivée du P. Menetrey¹⁴⁰ de la mission des Kalispels, pour aller prendre la place du R.P. Accolti à St Paul.

22 août

Voyage de l'Evêque au Wallamet

L'Evêque profite de l'occasion & descend avec le R.P. Menetrey par les montagnes.

Ce jour, il va coucher sur une fourche qui doit se jeter dans la rivière des chutes, à environ 25 à 30 milles de cette mission de St Pierre. Il dine sur le 3^{me} ruisseau ; delà au campement il n'y a pas d'eau.

23 août

La brigade part vers 7 heures pour aller camper à la grande prairie, à environ 40 milles. On prend le dîner sur la rivière que l'on rencontre après la descente d'une grande côte très à pic et où il y a peu d'herbe. Cette rivière coule vers l'Est. La grande prairie paraît être à la hauteur des terres, & fournit de l'herbe en abondance pour les chevaux. On y arrive vers six heures. De la fourche qu'on laisse pour aller au commencement des montagnes, il y a bien 10 à 12 milles.

24 août

Aujourd'hui l'on part avant sept heures pour aller coucher à la dernière traverse de la rivière au sable qui coule vers l'Ouest, et ensuite au Nord. La place du campement est au pied de la dernière montagne que l'on descend, près d'une petite source à la droite du chemin. Il y a un peu d'herbe. L'on a fait environ 30 milles. L'on a descendu la côte la plus à pic de toutes celles que l'on rencontra dans les montagnes. Elle se trouve à environ 10 milles de la *grande prairie*. Les chasseurs voyent une biche près du chemin, mais ne peuvent la blesser à mort.

25 août

À huit milles du campement on trouve la première maison d'où l'on compte encore 15 milles pour aller à *la chute* ou *Oregon City*. La brigade prend le chemin de la droite de la *Klakamas*, qui est beau, & arrive à la ville vers 3 ½ h après s'être arrêté à six milles pour diner.

L'Evêque passe la nuit à la ville, malgré le désir qu'il a d'aller camper à quelques milles. Il visite le D^r McL.¹⁴¹ qui paraît très-préoccupé de ses affaires.

26 août

L'Evêque ne peut laisser la ville qu'après 9 h, grâce à son Sauvage qui n'amène qu'alors les chevaux. Il va diner à une petite distance de la riv. au boudin, après l'avoir traversée, prenant le chemin sur la droite, pour suivre le sentier tracé par les chevaux, ce qui raccourcit beaucoup. Il arrive à St Paul vers 5 heures.

4 sept.

Retour du Wallamet

Le quatre Sept. L'Evêque quitte St Paul à huit heures, ne prend pas le diner & ira camper sur la gauche de la Klakamas, au lieu le plus rapproché de la ville. Près de là, il y a un petit lac où il y a de la pâtre. Il se trouve à la droite du chemin & au pied de la première côte.

L'Evêque couche sous la tente, à quelques pas des maisons.

5 sept.

L'Evêque est informé que le chemin de la gauche de la Klakamas est plus court que celui de la droite.

Il se décide à le prendre. Mais il n'est pas longtemps sans le regretter, car il est très *pierreux* ou *rocheux*. Cependant, après avoir décampé vers 7 ½ h, il va prendre le diner à midi à la dernière habitation, & vers 5 h, il est au campement du pied des montagnes.

6 sept.

Le six, il va camper à la grande prairie. Pour s'y rendre, on traverse cinq fois la riv. au sable, & l'on monte la côte la plus à pic de tout le chemin. C'est à cette [côte] qu'il rencontre les premiers wagons des émigrés, descendant avec peine & misère. Il devait en trouver beaucoup d'autres jusqu'au sortir des montagnes, et être capable de certifier que le passage des montagnes des Cascades est ruineux. Car un grand nombre de bêtes & de wagons devaient y rester, à cause de la rareté du pâturage & de la difficulté des chemins.

7 sept.

Le sept, l'Evêque part avec l'intention de se rendre sur la fourche de la riv. aux chutes, et il le fait, mais ce n'est qu'en marchant jusqu'à huit heures du soir.

8 sept.

L'Ev. part vers 7 ½. À neuf heures il a franchi la grande côte. À onze h il dine près du même ruisseau où il avait diné en descendant. À quatre heures & demie il est à la mission de St Pierre ¹⁴².

Il trouve la maison telle qu'à son départ, trois semaines auparavant.

Il apprend que tous les volontaires descendent, abandonnant tous les forts, parce qu'ils n'ont rien pour se couvrir et peu de choses pour manger.

22 sept.

Arrivée des prêtres

Mr Lionnet, prêtre de Garonne en France (au sud) est arrivé hier au soir. Il a quitté le Canada le 17 mars, pour St Joseph sur le Missouri, pour se joindre aux émigrés américains. Il est parti de cette place le 11 mai pour entrer dans les prairies. Il est venu avec le Père Lampfrit, Oblat de M.I. & le frère Sarrault. Ils ont trouvé un Américain qui les a enmenés avec un fort bagage pour 50 piastres chacun, avec l'obligation de les rendre à *Oregon City*.

Les voitures n'arriveront ici que dans trois ou quatre jours.

Les animaux des dernières compagnies sont dans un triste état, ce qui a obligé à laissé sur le chemin beaucoup d'articles.

Mgr Jean Aimé de Levezou de Vezins, Evêque d' Agen, était l'Evêque de Mr Louis Lionnet.

24 sept.

Lettres du Canada

Mr Rousseau est allé au devant des wagons, & a apporté à l'Evêque des lettres des Ev. de Montr., de Martyr., de Mr Truteau, de la Sr Gamelin ¹⁴³, de Mr Brunelle Eccl ¹⁴⁴.

L'Evêque n'a que le temps d'écrire à Mgr de Montr.

25 sept.

Mr Rousseau part pour Vancouver en canot.

L'Evêque envoie aux Cons. Prop. F. quelques détails sur ce qui s'est passé depuis le printemps. Les mêmes détails à Mgr Turgeon.

Le P. Lampfrit ¹⁴⁵ a reçu de l'argent de l'Ev. à Montréal, pour les dépenses de son voyage : \$200.

11 oct.

Demande de Missionnaires

Le *grand jeune homme*, chef des Spokan, aux isles de pierre, plus haut qu'Okanagan, demande un prêtre pour sa nation. Un individu est venu de sa part parler à l'Evêque, qui n'a pu lui en promettre, pour le moment.

29 oct.

Jour célèbre. Le SS. Sacrement

Aujourd'hui est un jour qui doit faire époque dans l'histoire ecclésiastique du diocèse de WallaWalla. Le Seigneur a eu pitié de ses ministres et a daigné habiter pour la première fois dans le tabernacle pour leur consolation.

Dans la maison de 30 x 24 pieds, on a aménagé un espace de 24 x 11 pieds, que l'on a séparé du reste avec des nattes. L'Evêque & Mr Rousseau avaient fait une table pour servir d'autel. Une custode de bois garnie en dedans avec de la moire de laine rouge, & couverte en papier, avait été apportée du Wallamet.

Le plancher de haut était de nattes, & la terre nue servait de plancher de bas. La porte de cette chapelle est une natte que l'on soulève au besoin. Les nattes de la cloison sont posées de manière à être relevées facilement, lorsque les assistans ne pourront se loger dans l'enceinte de la chapelle.

Mr Rousseau, à la messe de dix heures, a consacré l'hostie.

Il y a eu à cette messe entre trente & 40 personnes, sauvages de la rivière des chutes, qui viennent de dresser leurs tentes pour l'hiver près du Missionnaire, afin d'en recevoir plus aisément l'instruction religieuse. Déjà ils ont commencé à apprendre les prières chrétiennes & sont venus entendre l'explication de l'*échelle catholique* & montrent beaucoup d'ardeur pour apprendre.

L'Evêque a chanté des cantiques, & les litanies de la B.V.M., auxquelles ils ont répondu assez bien. Il a aussi fait réciter les prières en Tchinouk. La chapelle était trop petite pour l'assistance.

Jusqu'à ce jour on célébrait les divins mystères dans la première bâtisse de 16 x 12 p couverte en appenti, qui servait de logis, de dortoir & de réfectoire.

Le 29 doit donc être un jour de joie pour l'Evêque. La personne de J.C. dans sa maison sera une source de bénédiction pour son diocèse & de consolation pour lui.

31 oct.

Les Wasko ¹⁴⁶ ne viennent pas encore aux instructions des Missionnaires. Il n'y a que les gens de la rivière des chutes qui sont près de la maison du Missionnaire au nombre de 100 ames.

Mr Rousseau a traduit une partie des prières en WallaWalla pour eux.

1 nov.

L'Exprès de la Compagnie

Missions presbytériennes

En septembre dernier, les ministres presbytériens des chaudières, chez les *Spokan*, ne se croyant pas en sûreté parmi les Sauvages, quittèrent leur mission

sous la garde de 50 volontaires qui étaient partis de Waïlatpou pour les protéger au besoin. Ils avaient laissé une grande partie de leur ménage à Colville. Mr Low, commis de la Comp. B.H., conducteur de la brigade qui vient de la *Norway House* sur la rivière au brochet, est passé aux dalles hier, & a dit à l'Evêque qu'il descendait dans les barges les effets que les Rev. Missionnaires avaient laissés derrière eux. Leur mission, qui avait pris naissance en 1839, est donc finie.

Les ministres des dalles abandonnèrent aussi leur poste peu de temps après le massacre de Waïlatpou. L'on sait que le Rev. Mr Spalding abandonna aussi son poste en décembre 1847. Ils sont maintenant tous en sûreté dans la vallée de Wallamet.

Il n'y a donc plus de ministres protestans dans le diocèse de WallaWalla, ni dans les lieux soumis à sa juridiction. Et il n'est pas probable qu'ils y reviennent.

O Sacré Cœur de Jésus, accordez-moi de zélés missionnaires pour tous les infidèles de mon diocèse, &c.

C. Saint et Immaculé de Marie, priez votre divin Fils d'exaucer les vœux de votre serviteur dévoué, l'Ev. de W.W.

L'Exprès a apporté une lettre de Mgr Turgeon Ev. de Sidyme en date du 29 avril, & le *Rapport sur les Missions* du district de Québec ¹⁴⁷ pour 1847.

Le même Exprès nous apprend que Mgr Demers avait quitté au commencement de Juin le Fort Auguste pour la Rivière Rouge. Ce trajet, qu'il faisait à cheval, devait lui prendre une douzaine de jours. Le prélat avait supporté la fatigue du voyage admirablement bien.

La Toussaint

L'Evêque chante la Messe & donne le salut & la bénédiction du St Sacrement, assisté de Mr Rousseau.

15 nov.

Le R.P. Accolti

Il est arrivé des missions des Kalispels, Cœur d'alênes &c, pour retourner au Wallamet.

3 déc.

L'Evêque entre dans sa maison au commencement de décembre.

L'Evêque reçoit de Mr Brouillet une lettre du 19 nov. qui annonce son départ pour St Francisco.

Il s'est décidé à partir à la suite d'une retraite spirit. dans laquelle il a cru connaître que Dieu l'appelait là.

8 déc.

Première neige, pas un pouce.

9 déc.

Retraite de l'Evêque.

18-19 déc.

Un pied de neige, & froid.

20 déc.

La Colombie est pris à glace.

Le 19, 20, 21, le froid a dû monter à 15 degrés.

27 déc.

Temps doux qui fait fondre la plus grande partie de la neige. Il y en avait 18 pouces. La glace du fl. Colombie a 8 p. d'ép^{er}.

1849

Janvier

À la pleine lune le froid a repris, aussi intense qu'au déclin de la lune précédente. Le commencement du dernier quartier est doux.

Le R.P. Chirouze

On a rapporté que Sklo a voulu attenter à la vie de ce Père, disant qu'il faisait la mauvaise médecine, parce que plusieurs Sauvages mouraient. On a ajouté que ce chef avait joué avec Serpent Jaune, & avait perdu des chevaux, des vaches, ce qui l'avait mis de mauvaise humeur.

21 février

Temps doux

Au dernier quartier de la lune, vers le 15 Fév. le doux temps a commencé. Les pleins de la lune en Décembre, Janvier & Février ont été bien froids. Depuis le 15 Déc, la neige n'est pas disparue de dessus la terre. Depuis quelques jours, elle fond.

17 mars

Le Temps

C'est le premier jour d'un temps bien beau. On se plaît à passer dehors une partie de la journée. La neige disparaît rapidement.

Au commencement de cette semaine, on disait que la glace tenait bon au dessus des dalles, & près des chutes.

Mort d'*Homeus*, chef des Wasco, la semaine dernière.

Une vingtaine de Cayouses sont arrivés pour trafiquer des chevaux pour des provisions de bouche &c.

Il y a deux ou trois jours que les Wasco ont appris qu'ils venaient ; ils ont été saisis de frayeur, craignant qu'ils ne vissent pour leur faire la guerre ; & ont en conséquence caché leurs provisions &c.

Les Américains aussi ont jugé à propos de se tenir sur leurs gardes.

L'or

On a rapporté, ces jours derniers, que presque tous les Canadiens du F. Vancouver étaient partis pour la Californie ¹⁴⁸. On dit qu'ils ont déserté ; mais d'autres [pensent] qu'ils ont été envoyés.

18 mars

L'Evêque est informé par Mgr l'Archev. que la mine est telle qu'on l'a dite ; que des gens qui y ont travaillé trois ou quatre semaines, sont revenus avec des sommes de 2 à 3,000 piastres.

Mgr Maigret ¹⁴⁹ a envoyé deux Pères & un frère, aussitôt qu'il a eu reçu la nouvelle que tout paiement était arrêté au bureau de la Prop. de la F., à cause des troubles en France. Les chevaux s'y vendent de 100 à 300 piastres ; la farine, une piastre la livre.

L'Orégon. Gouverneur Lane ¹⁵⁰

L'acte du Congrès qui établit un gouvernement Territorial dans le territoire de l'Orégon est du 14^{ème} jour d'Août 1848.

Le 18 Août, Joseph Lane fut commissionné comme gouverneur.

La Proclamation du gouverneur Lane, annonçant qu'il est entré en office, est datée d'Oregon City, 13 Mars 1849.

La Proclamation déclare que les lois des Et. Un. sont en force dans le Territoire.

19 avril

L'or de la Californie

Ferdinand part pour la Californie avec trois Sauvages sous ses ordres. Il doit y rester trois mois, & revenir ensuite à la première occasion. Il a neuf chevaux de l'Evêché, outre quelques articles de traite. Il voyage avec douze ou quinze Américains qui vont, comme lui, chercher de l'or, que l'on trouve en si grande abondance que des gens en ramassent plusieurs onces par jour. Plusieurs de ceux qui y ont été, ont fait entre deux à trois mille piastres en quatre semaines de travail.

Le temps &c Bill &c

Depuis Pâques, le temps est beau, serein, chaud. Pas de pluie depuis trois semaines.

L'Evêque apprend que le bateau à vapeur est à San Francisco ; mais on ne sait quand il viendra dans l'Orégon. L'Evêque reçoit de Mgr l'Archevêque le Bill du Congrès, qui érige l'Orégon en *Territoire*, & le soumet aux lois générales de la République. Cet acte est du 14 Août 1849 ¹⁵¹.

640 arpents de terre sont accordés à toutes les missions établies avant la passation de l'acte.

23 avril

Le gouverneur aux Dalles

Le général Lane, gouverneur du Territoire, est arrivé ici. L'Evêque lui a fait visite le même [jour] & l'a invité à dîner chez lui le lendemain (mardi).

24 avril

L'invitation a été agréée. Le gouverneur est très affable, libéral & bien décidé de ne pas donner de préférence à aucun ministre d'une dénomination religieuse quelconque. Il a parlé de la visite que lui a faite Mr Spalding, aussitôt après son arrivée, de ses écrits qu'il lui a présentés, & de bien des choses qu'il lui a dites pour l'engager à prendre son parti contre les prêtres ; mais rien n'a fait effet. Le gouverneur a dit au Rév. qu'il y avait des Tribunaux & des juges impartiaux & de premier mérite ; qu'il pouvait attaquer les Miss^{es} catholiques, s'il avait de justes sujets de plainte contre eux ; que pour lui, il devait à tous une protection égale ; qu'il la donnerait &c. Il a répété en différens temps : que depuis son arrivée ici, il avait fait dire aux Sauvages qu'ils devaient écouter les Missionnaires qui ne venaient ici que pour leur bien ; qu'en les écoutant ils ne devaient pas craindre que le gouvernement leur ôtât leurs terres ; que si le gouvernement prenait leurs terres, il les leur payerait.

25 avril

L'Evêque a été prendre le dîner sous la tente du gouverneur, à l'embouchure de la petite rivière Lane ; et ensuite il a été invité à faire, le lendemain, une excursion aux dalles en barge, et y prendre le dîner.

26 avril

L'Evêque ne pouvant y aller y a envoyé son Secrétaire.

Les Wasko voient qu'ils ont été trompés par le gouvern. provisoire Abernathy, qui avait inspiré à *Homeus* leur chef des craintes qu'ils ne fussent chassés de leurs terres, s'ils venaient nous écouter. Quelques-uns d'eux ont dit à Mr Rousseau que le gouverneur Lane leur avait dit ce qui est rapporté plus [haut] ; mais ils ont ajouté que le gouverneur leur procurerait des ministres, s'ils les préféraient aux prêtres.

30 avril

Départ pour le Wallemet

L'Evêque de WallaW. part de St Pierre des Dalles dans un canot, conduit par trois Sauvages, pour Oregon City. Le vent violent ne permet de faire que quelques milles.

1 mai

Le mardi, le vent continuant, on reste sous la tente.

2 mai

Le mercredi, encore g. vent fort ; cependant on se met en route, pour aller passer la nuit sur la droite du Columbia, quelques milles plus bas que pulalé hélélé¹⁵², où se trouve Mr Grant. Ses gens sont allés à la recherche de vivres, n'ayant plus rien à manger.

3 mai

Le jeudi l'on arrive aux Cascades à midi, on fait le portage pour aller ensuite camper à une petite distance de la première habitation américaine.

4 mai

Le vendredi, on va déjeuner près de l'embouchure de la *rivière de la prairie du thé*, & l'on est au F. Vancouver vers midi. L'on es part à 2½, et l'on déploie la tente à quelques milles au dessus de Portland, par un temps pluvieux.

5 mai

Le samedi à trois heures, on est à Oregon City. À quelques milles au dessus de Portland, l'Evêque rencontre le P. Accolti, Mess^{rs} Delevaud & Réteau.

Ce voyage a coûté, outre la nourriture, trois couvertes & trois chemises pour les trois Sauvages, & trois chemises pour le canot.

Premier vol sacrilège dans l'Orégon

Le 30 Avril ou le premier Mai, à St Louis du Wallamet¹⁵³, fut commis le premier vol sacrilège dans l'Orégon. La lunule fut enlevée du tabernacle avec la grande Hostie qu'elle contenait ; & un surplis & une navette¹⁵⁴ de cuivre, de la sacristie. Le ciboire qui se trouvait aussi dans le tabernacle ne fut pas volé. Les voleurs profitèrent de l'absence du serviteur pour commettre cet attentat, ainsi qu'on le supposa, l'église restant ouverte durant tout le jour.

19 mai

Collège des Jésuites à Puebla

Dans une lettre du 29 Mars adressée au P. Accolti, Mr Brouillet propose à ce Père l'établissement d'un collège & d'un couvent de S^{rs} de N.D. à Puebla¹⁵⁵, dans la H. Californie. On offre pour cette fin une maison vaste & un terrain qui offre beaucoup d'avantages. Le P. se propose d'aller sur les lieux, lorsqu'il ira conduire les frères à la mine.

7 juin

Le Rév. Griffin, délégué au Congrès

Ce Rev^d Ministre, après avoir mis au jour toute la haine qu'il porte à l'Evêque de Walla Walla & aux Catholiques, et cela dans le 8^{me} N^o de l'Oregon American, a cru pouvoir se présenter à ses concitoyens avec assurance pour être nommé Délégué au Congrès. Il a donc publié son adresse où, de nouveau, il n'a pas épargné le catholicisme. Mais le bon sens du peuple en a fait justice. Le gouverneur dit qu'à Twalatay Plain, son comté, il n'a reçu que deux voix !!

8 juin

Meurtre

Le nommé []¹⁵⁶ était parti pour la Californie, mais ayant appris que sa femme avait quitté sa maison pour suivre le nommé W, il est revenu, à cherché sa femme, qu'il a trouvée à Oregon City. On dit qu'il y a eu plusieurs altercations, puis le nommé W a déchargé son fusil, dont le coup a porté dans le bas-ventre. La balle s'est arrêtée sur les os.

On dit qu'il est mort sur le champ.

10 juillet

Grêle a Oregon City

Entre deux et trois heures a eu lieu une tempête très violente, accompagnée d'une grêle dont les morceaux avaient bien un demi pouce de diamètre. L'orage a duré plus d'un quart d'heure. Il doit avoir causé un grand dommage aux grains.

Un Sauvage qui arrive de Champoëg dit qu'à la rivière au boudin (12 m.) il n'y a eu que de la pluie.

19 juillet

Société de l'Océanie

L'Etoile du matin, commandé par le Capit^{me} Fr^s Menès, est arrivé à Portland le 19 juillet avec une charge de marchandises diverses.

28 juillet

Le 28, il est venu à Oregon City, où il doit établir une maison de commerce. Il attend un bâtiment chargé dans un mois, et un autre dans trois mois.

À son départ de France, la Société de l'Océanie était florissante. Elle a déjà neuf bâtimens, grands & petits.

19 sept.

L'Evêque arrive aux Dalles le 8 Sept.

Fièvre tremblante ¹³⁷

L'Evêque en est atteint, le 19, et ensuite, tous les jours entre une heure et trois de relevée. Il tremble peut-être ½ h et tombe en une fièvre chaude, qui lui permet à peine de reposer de la nuit.

Dans la matinée, la tête est chargée, cependant il est permis de réciter l'Off. Divin. Une dose de sel, & deux *prises* de quinquina sont les seuls remèdes employés, avec les bouillons de riz, de pois, avec du porc, ou le thé faible.

3 octobre

Le 3, la fièvre trembl. a diminué ses accès, a disparu, laissant la faiblesse, l'enflure des pieds, sans parler des galles épaisses sur les lèvres.

Durant la maladie, le régiment est arrivé des Et. Un. Plusieurs des officiers sont venus faire visite & se sont montrés très libéraux, c.à.d. sans préjugés contre les catholiques. La moitié des soldats est, dit-on, catholique.

Un émigré assure que pas moins de 60,000 pers. sont allées en Californie par les prairies & les montagnes.

16 oct.

Fièvre tremblante

Elle continue toujours, sans être aussi violente que les 15 prem. jours.

24 oct.

Depuis le 17, c'est un frisson, et l'enflure des pieds.

23 oct.

Voyage à la vallée Wallamet

Mr Rousseau part le matin avec cinq Sauvages.

25-26 oct.

1^{re} Pluie aux Dalles, pendant la nuit.

2 nov.

Pluie douce tout le jour.

8 nov.

Mr Brouillet

Il écrit de San Francisco en date du 9 Sept. qu'il a reçu la veille ma lettre du 13 juillet; qu'il partira pour l'Orégon aussitôt qu'il lui sera possible.

Arrivée de Mr Rousseau du Wallamet.

15 nov.

L'Exprès passe ce matin & a apporté des lettres de Mgr de Montréal, de son Coadjuteur & du Chan. Paré; outre l'Ordo¹⁵⁸ de Montr. &c et des coupons de gazette.

Depuis le 9 l'Evêque n'a pas eu d'accès de fièvre.

Le P. Pandosy est retenu ici depuis six jours à cause de la maladie de son serviteur.

27 nov.

Première neige aux Dalles, avec première gelée.

Dans la dernière semaine de Novembre, l'Evêque refait le plancher de sa chambre, et fait la cloison en planches redressées, non embouvetées.

11 déc.

Trente Américains arrivent du Fort Hall, sans provision, ayant laissé en chemin leurs wagons, leur linge. Il leur est impossible de se rendre au Wallamet.

La rivière est prise à glace devant l'évêché.

Il y a environ 5 pouces de neige.

15 déc.

Il y a environ 15 pouces de neige.

21-22 déc.

Pluie continue.

21 déc.

Raymond part à pied avec les Américains pour Wallamet.

23-24 déc.

Pluie qui emporte presque toute la neige.

1850**7-8 janv.**

Pluie ; plus de neige.

Depuis le 24 Déc. le tems a été doux.

Ferdinand Labrie arrive de la Californie.

9-10 janv.

Pluie ; la terre toute dégelée.

21 avril

Convention entre le gouv. Lane & Tawatoé, Chef des Cayouses.

Les chefs des Cayouses étant aux Dalles, à la demande du gouverneur Lane, Surintendant du département des Sauvages, il a été fait une convention, dont voici la substance : « Les trois meurtriers qui sont ici descendront au Wallamet, et deux autres qui sont absens y seront conduits d'ici à trois semaines. Du moment que les cinq meurtriers se seront livrés entre les mains de la justice, les Cayouses auront la paix. »

Substance de l'adresse du gouv. Lane aux Cayouses :

« Depuis mon arrivée en ce pays, le plus ardent de mes vœux a été d'éteindre le feu de la discorde qui existe entre le peuple américain et la tribu cayouse. Il n'y a qu'un moyen de rétablir la paix qui subsistait naguère entre les deux peuples. Cet unique moyen est la reddition des individus qui, en assassinant le D^r Whitman et les autres Américains demeurant avec lui, ont allumé le feu de la guerre qui dure depuis près de trois ans. Ce désir de rétablir l'harmonie entre les deux nations, je l'ai plusieurs [fois] communiqué par lettres au Jeune Chef. Malgré la noirceur du crime commis sur nos concitoyens, votre tribu a toujours été regardée comme la plus avancée dans la civilisation ; aussi en vous déclarant la guerre, nous n'avons jamais eu intentions de confondre les innocens avec les coupables. La reddition des auteurs du crime, voilà tout ce que nous avons exigé. Pour vous, Jeune Chef, votre conduite est digne de louange, vous vous êtes comporté de manière à nous faire voir que vous désirez vivre en paix avec tout le monde ; et vous tous Cayouses ici présens, nous [vous] voyons avec le plus grand plaisir. Vous avez emmené trois des meurtriers, deux sont encore à venir. Je vous demande de les emmener à Oregon City d'ici à trois semaines, époque fixée pour leur procès. Aussitôt qu'ils y seront rendus, vous jouirez de la paix ; ce sera une paix durable, à l'ombre de laquelle vous marcherez à grands pas dans la voie de la civilisation. Nous allons signer, en présence de l'Evêque, des prêtres, de tous ceux qui sont ici, une convention qui sera comme une garantie de l'accomplissement de mes promesses. J'agis ici en ma qualité de gouverneur & de Surintendant des affaires qui concernent les Indiens. Vous pouvez donc vous reposer entièrement sur ma parole.

Pour les prisonniers, vous pouvez être tranquilles sur leur sort. Je les prends sous ma protection spéciale. Ils seront nourris, traités avec bonté, et jouiront de tous les droits, de tous les avantages qu'un citoyen américain peut attendre de nos lois en pareille circonstance. Ils auront au [moins] deux avocats pour les défendre.

Enfin, Cayouses, lorsque nous nous rencontrerons ici ou ailleurs, nous nous donnerons la main & nous nous dirons : Nous sommes amis. »

Le Jeune Chef ayant donné sa parole que les deux autres meurtriers seraient conduits à Oregon City, on a signé la convention ci-dessus mentionnée.

Ainsi s'est terminée cette affaire qui n'avait pu être terminée par une guerre qui a coûté, dit-on, plusieurs centaines de mille piastres au Territoire, sans parler des citoyens qui ont perdu la vie dans les différentes escarmouches.

5 mai

Baptêmes, mariages

Aujourd'hui, 5me Dim. après Pâques, le baptême a été administré à 16 personnes des deux sexes, dont 5 enfans ; deux mariages ont été célébrés, dans l'après-midi.

9 mai

Ascension

Mr Rousseau est parti après le diner pour aller à St Paul faire une retraite.

Les Cayouses descendent en même temps avec les deux meurtriers.

3 juin

Procès des Cayouses

Le Capt. Clayborn qui a pris la défense des Cayouses accusés du meurtre du D^r Wh. & autres, rapporte que l'avocat du gouvernement, Brooks, était d'opinion qu'ils n'étaient pas juridiquement coupables, et qu'il trouve, lui, qu'il y en a au moins deux qui sont innocens ; qu'il a demandé que le procès se fit à Vancouver, & qu'on l'a refusé ; qu'avant de commencer le procès il avait fait signer au gouv. Lane une promesse de surseoir l'exécution, s'il y avait sentence de mort contre les accusés ; mais que le gouv. pour n'être pas obligé d'exécuter sa promesse s'en est allé aussitôt à rogue river ; que le Secrete Pritchett, qui est lieutenant gouv. pendant l'absence de l'autre, a dit qu'il ne consentirait pas à laisser exécuter ces gens-là, quoiqu'il sût que sa vie était en danger¹⁵⁹.

Mission Méthodiste aux Dalles

Le Major Tuckerd a fait démolir tous les édifices qui appartenaient à cette mission, parce qu'ils servaient de refuge à plusieurs personnes qui ne se conduisaient pas bien envers les Indiens. Il est déterminé à réserver huit à dix milles carrés, pour le service du gouvernement et pour les Indiens Wasko, en partant au N.O. de la dernière montagne, ce qui renferme les milles d'Olney, de notre mission et de Raymond &c. Il ne veut pas souffrir le premier, mais il parait décidé à ne pas éloigner Raymond, parce que c'est un homme bon, tranquille.

10 juin

De Rome

Reçu : la lettre de Mgr Barnabo¹⁶⁰, Secret^{re} de la S.C. à l'Archevêque, du 21 Xbre 1849.

La lettre de Mgr Demers de Rome, 11 janvier 1850.

Des Dalles à Walla-Walla

Le Capt^{ne} Travaillet a trouvé 143 milles en suivant la rivière ; et 165 milles par le chemin des wagons.

30 juillet

Emigrants

Les premiers Emigrants sont arrivés aux Dalles le 30 juillet en wagons.

16 août

Arrivée des RR PP Chirouze & Pandosy O.M.I. de l'Archidiocèse.

8 sept.

1^{re} pluie à Barlow's gate.

20 sept.¹⁶¹

Les pluies commencent aux Dalles ; c'est un mois plus tôt que l'an dernier.

1851

23 janv.

Jour remarquable à Vancouver. Le St Sacrement est placé dans le tabernacle pour la première fois depuis l'établissement de la mission à Vancouver. Le tabernacle n'est garni que de coton blanc, en attendant que l'on se procure de la soie.

L'église, dédiée à St Jacques¹⁶², est donc à présent véritablement la *domus Dei et porta caeli*¹⁶³. On peut dire : Le Seigneur a sanctifié cette maison qui a été bâtie pour y établir son Nom ; et ses yeux et son cœur seront toujours là. III Liv. des Rois, c.9, v.3

24 février

Décès

Une lettre de F.X. Blanchet¹⁶⁴ datée du 4 sept. 1850 de St Charles, annonce la mort de Mr Louis Blanchet¹⁶⁵, frère de l'Ev. arrivée le 30 août 1849, après une maladie de 11 jours ; un dérangement d'intestins, qui s'est changé en dissenterie. On l'avait écrit à l'Ev. immédiatement, mais la lettre ne lui est pas parvenue.

NOTES

1. Cette page, la première du *Journal*, sans doute la transcription d'un article paru en 1842, fut très utile à l'évêque Blanchet, qui s'adressa au collège All Hallows d'Irlande pour recruter une partie de son clergé.
2. Sous l'Union, en 1847, Montréal est la capitale du Canada. Le titre que Mgr Blanchet donne à son *Journal* nous porte à croire que sa première intention était d'écrire seulement les principaux faits survenus au cours de l'expérience d'Orégon. Mais l'Evêque continua de tenir un journal bien au-delà.
3. Les Oblats, venus de France, devaient d'abord joindre l'évêque Blanchet à Montréal avant son départ pour l'Ouest. L'abbé Jean-Baptiste-Abraham Brouillet (1813-1884), curé de L'Acadie, fut le seul prêtre à consentir à suivre l'évêque de Walla-Walla. Il devint le bras droit de l'évêque Blanchet jusqu'à la fin de sa vie, défendant les droits des Indiens de l'Ouest auprès du gouvernement central de Washington DC.
4. Louis-Pierre-Godefroy Rousseau (1823-1852) s'engagea pour l'Orégon alors qu'il était diacre. Il fut ordonné prêtre là-bas, en 1848, exerça son ministère à Saint-Pierre-des-Dalles pendant trois ans, où il fut secrétaire de l'évêque. De santé délicate, il quitta son diocèse pour revenir au pays natal, mais mourut du choléra, le 24 juillet 1852, à bord de l'*Empire City*, sur l'Atlantique. Son corps fut jeté par-dessus bord. Le jeune Rousseau écrivit quantité de lettres à sa parenté. Ces lettres furent présentées sous la forme d'un journal par un de ses parents : Jacques Rousseau, *Cahiers des Dix*, No 30, 1965 : 209-271.
5. Guillaume Leclaire (1821-1893) fut ordonné prêtre en Orégon en 1849. Directeur du collège Saint-Paul au Wallamette, il fut plus tard curé de Cowlitz, mais quitta le diocèse de Nesqually en 1853 pour celui de l'Île de Vancouver, sous la juridiction de Mgr Demers. Il revint au Québec en 1858.
6. Mgr Eugène Mazenod (1782-1861), fondateur et supérieur des Oblats, à Marseille.
7. Mgr Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal, était parti pour Rome depuis l'automne de 1846, à vrai dire le lendemain du sacre de Mgr Blanchet.
8. Mgr Jean-Charles Prince (1804-1860) était, en 1847, le coadjuteur de l'évêque Bourget. Il deviendra en 1852 le premier évêque du nouveau diocèse de Saint-Hyacinthe.

-
9. Une lettre d'excorporation permet à un membre du clergé de quitter définitivement son diocèse pour aller exercer ses pouvoirs en un autre.
 10. Le vicaire général a les mêmes pouvoirs que son évêque en l'absence de ce dernier. L'abbé Brouillet fut le Vicaire général de Mgr Blanchet.
 11. Il s'agit probablement ici de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, érigée par Mgr Bourget en 1841. Les membres de cette confrérie demandent, par leurs prières, la conversion des pécheurs; leurs réunions se tiennent tous les dimanches et fêtes, à la cathédrale, à 7 h p.m. en été, et après les Vêpres, en hiver.
 12. La cathédrale de Montréal est alors située à l'angle des rues Saint-Denis / Sainte-Catherine.
 13. Hyacinthe Hudon (1792-1847), missionnaire à Arichat, N.E., pendant que A.-M. Blanchet est à Chéticamp. Chanoine titulaire à la cathédrale de Montréal et grand vicaire de Mgr Bourget. Il mourut du typhus, victime de son dévouement aux malheureux Irlandais, le 12 août 1847.
 14. Alexis-Frédéric Truteau (1808-1872), chanoine et secrétaire de Mgr Bourget.
 15. Joseph et Gilbert Malo.
 16. Les deux nièces qui accompagnaient Mgr Blanchet s'appelaient Soulanges et Louise-Henriette Pelletier, filles de Jean-Baptiste Pelletier et Rosalie Blanchet de St-François-de-la-Rivière-du-Sud. Rosalie Blanchet, sœur d'Augustin-Magloire, fut un certain temps la servante du jeune curé Blanchet à Saint-Charles, de même que Soulanges, qui y épousa Charles-Christophe Lussier, le 19 septembre 1831. En 1847, les deux sœurs Pelletier avaient 37 et 35 ans. Soulanges Pelletier, autorisée par l'évêque de Montréal à laisser ici son mari (ACAM, RC 6, 42v., 10 mars 1847), qu'elle ne revit jamais, s'attacha, une fois en Orégon, au service de l'archevêque F.-N. Blanchet, son oncle, passa quelques années en Californie, et revint mourir à Vancouver, WA, le 27 février 1888.
 17. Stanbridge, QC, à une dizaine de milles au nord de la frontière du Vermont.
 18. N.P.C. avec Henri Desrivères-Beaubien. l'auteur du *Traité sur les lois civiles du Bas-Canada*.
 19. L'évêque Blanchet traversa en voiture d'hiver de Montréal à Laprairie, où il prit le train jusqu'à Saint-Jean, le premier train au pays depuis 1836.
 20. Chemin à lisses - chemin de fer. Les premiers rails étaient faits de bois recouvert sur le dessus d'une bande de métal (une lisse).

21. Cette phrase fut certainement rajoutée par la suite, si on en juge par l'encre et l'écriture différentes, dans le manuscrit.
22. Mgr Michael O'Connor (1810-1872), né en Irlande, fut le premier évêque de Pittsburgh, érigée en diocèse depuis 1843.
23. Selon Guillaume Leclaire, la chorale des élèves du Séminaire chanta, ce jour-là, une messe de Haydn. (Lettre de G. Leclaire du 20 avril 1847, parue dans les *Mélanges religieux* du 18 mai 1847).
24. « Ce fut dans Pittsburg que, d'après le conseil de l'Evêque, nous nous présentâmes devant les autorités, demandant à devenir citoyens Américains. » (G. Leclaire, 20 avril 1847.)
25. Wheeling, West Virginia, sur la rive gauche de l'Ohio.
26. Richard Vincent Whelan, évêque du diocèse de Richmond depuis 1841. Deviendra en 1850 le premier évêque du diocèse de Wheeling.
27. Pomeroy, Ohio.
28. L'évêque Blanchet, selon la coutume, désigne les rives d'un fleuve en regardant le sens du courant.
29. John Baptist Purcell (1800-1883), né en Irlande, fut sacré évêque de Cincinnati en 1833.
30. Les Sœurs de Notre-Dame (de Namur) arrivèrent à Cincinnati en 1840. La même année, les Jésuites entraient au Collège Saint-François-Xavier, fondé en 1829.
31. Le Père Pierre-Jean De Smet (1801-1873) était un Jésuite d'origine belge. Un des premiers missionnaires de l'Ouest américain, chez les Indiens. En 1843, il fut proposé à Rome pour être évêque, mais le Saint-Siège choisit plutôt François-Norbert Blanchet.
32. Le Père Jacques-Olivier Van De Velde (1795-1855), d'origine belge ; ancien missionnaire Jésuite, il occupait un poste de direction au collège de Saint-Louis, puis devint en 1849 le deuxième évêque de Chicago.
33. Il faut plutôt comprendre qu'il s'agit de Louisville, KY. L'évêque Blanchet ne sera à Saint-Louis, MO, que le 15 avril.
34. Benoît-Joseph Flaget (1763-1850) quitta la France pour les Etats-Unis après la Révolution. D'abord évêque de Bardstown, KY, il fut transféré ensuite à Louisville. Mgr Flaget fit venir de France les premières Sœurs de Charité en Amérique. Il obtint pour cela une copie des Règles de cette Communauté, précieux manuscrit de 1672, que l'abbé A-M Blanchet, alors à l'évêché de Montréal, copia de sa main en novembre 1843. Ce manuscrit parvint à Montréal à la suite du voyage de dame veuve Gamelin

-
- aux E.-U., la même année. Guy-Ignace Chabrat (1787-1868), d'origine française, fut le coadjuteur de Mgr Flaget. Devenu aveugle, il retourna en France peu de temps après le passage de l'évêque Blanchet à Louisville.
35. Le mot manque dans le manuscrit.
 36. Sur la rive droite, parce que le Mississippi coule nord-sud.
 37. Mgr Blanchet, partant en mars de Montréal, devait joindre la caravane de l'*Oregon Trail* en avril. Il ne put donc emprunter la route fluviale à cause des glaces.
 38. Peter Richard Kenrick (1806-1896), né en Irlande, devint évêque de Saint-Louis, MO, après avoir été le coadjuteur de Mgr Rosati. Il était le frère de Francis Patrick Kenrick, archevêque de Baltimore.
 39. Edward Barron (1801-1854) est appelé Evêque *in partibus infidelium* (i.p.i.), c'est-à-dire "dans les contrées d'Infidèles". On donne habituellement ce titre aux évêques missionnaires.
 40. Le Père Pascal Ricard, o.m.i., âgé de 41 ans, fut choisi par Mgr de Mazanod, en France, pour accompagner l'évêque Blanchet à Walla-Walla. Arrivé à New-York le 2 avril, en compagnie de quatre autres membres de la communauté, il rejoignit l'évêque Blanchet à Saint-Louis. Avec l'arrivée des Oblats en Orégon commença la sempiternelle dispute à propos du droit de propriété de la Communauté. Après avoir fondé une mission à Olympia en 1848, le Père Ricard fut rappelé en France en 1857. Il y décéda en 1862. Les Oblats quittèrent peu à peu le diocèse de l'évêque Blanchet pour celui de Mgr Demers. Là aussi de nombreux problèmes survinrent...
 41. Les Sœurs de Charité fondèrent un asile pour les malades mentaux à Saint-Louis, connu de nos jours sous le nom d'Hôpital Saint-Vincent.
 42. John England (1786-1842), originaire d'Irlande, premier évêque de Charleston, Caroline du Sud.
 43. Phrase inachevée dans le manuscrit.
 44. Les Dames du Sacré-Cœur avaient fondé à Saint-Louis un orphelinat pour jeunes filles.
 45. Les Sœurs de la Visitation, à Saint-Louis depuis 1844, y tenaient une académie pour filles.
 46. Les chanoines Truteau et Paré, procureurs de l'évêque Blanchet, à Montréal, s'occupaient de ses finances. D. 1600 = 1600 \$.
 47. La "Sacra Congregatio de Propaganda Fide", organisme voué à la propagation de la foi, donc en relation avec les missions, était dirigée à

Rome par le cardinal-préfet J.-P. Fransoni - qui gardera son poste jusqu'en 1856, année de sa mort. La "Propagande" existe toujours à Rome sous le nom de "Sacra Congregatio pro Gentium Evangelizatione seu Propaganda Fide".

48. Le Mexique était alors en guerre avec les Etats-Unis. Il y perdra une grande partie de son territoire en 1848.
49. À la signature du traité de 1848, les E.-U. achetaient la Californie du Nord, le Texas et le Nouveau-Mexique pour 15 M\$ (traité de Guadalupe Hidalgo).
50. Gabriel Prudhomme, trappeur, employé de la H.B.C., connaissait bien plusieurs idiomes indiens d'Orégon.
51. L'évêque Blanchet se sert du signe ++ tantôt pour l'unité de poids (la livre), tantôt pour une note en bas de page, dans son journal.
52. La *piastre* (mot espagnol : "piastra") est une monnaie fabriquée en plusieurs pays. La plus utilisée, la piastre espagnole, valait environ un dollar, alors que la piastre *gourde* ne valait que 55 cents.
53. Ce paragraphe fut raturé dans le manuscrit ; l'idée essentielle en est reprise plus bas.
54. Cabestan, sorte de treuil.
55. Kansas Landing ou Westport Landing : premiers établissements de Kansas City, Missouri.
56. Francis Gesseau Chouteau, fils de Pierre Chouteau, sieur de Saint-Louis, dirigea un comptoir de l'American Fur Company sur le Missouri.
57. James H. McGee, pionnier du Middle-West, établi à Kansas City depuis 1828.
58. Bit : petite pièce en argent équivalant à environ 15 cents US, d'où l'expression "a little bit".
59. Le mot manque.
60. Les notes au bas des pages sont de l'auteur.
61. Wakarusa River.
62. Soldier Creek.
63. Vermillion River.
64. Le mot manque.

-
65. D'après le capitaine Benjamin-Louis-Eulalie Bonneville (1795-1878), Français qui émigra aux Etats-Unis et qui partit à la conquête de l'Ouest. Washington Irving l'immortalisa dans son livre *The Adventures of Captain Bonneville*.
 66. D'après Nathaniel Wyeth, célèbre traiteur et marchand de l'Ouest.
 67. Cabri : *Antilocapra americana*. Mammifère apparenté au daim et à la chèvre habitant l'Ouest des E.-U., du 53° N au Mexique.
 68. Corral : enclos formé par les chariots disposés en cercle.
 69. Cette phrase fut biffée plus tard, dans le manuscrit.
 70. Le *bois connu* désigne le micocoulier (*Celtis occidentalis*).
 71. Courthouse Rock.
 72. Chimney Rock.
 73. Scott bluff : du nom d'un membre de l'American Fur Company qui, à cause de sa maladie, fut laissé dans les parages par ceux de sa brigade. L'année suivante, on trouva son squelette près de cette falaise (bluff). Scott avait fait environ 40 milles avant de mourir. Washington Irving raconte l'aventure de Scott avec force détails, en la situant vers 1820.
 74. Fort Laramie ou Fort John, construit par l'American Fur Company en 1834, à la jonction de la rivière Platte Nord et de la rivière Laramie, au nord-ouest de la ville actuelle de Cheyenne, Wyoming. Cet endroit constituait véritablement, depuis le Missouri, la première halte des voyageurs de l'Orégon, juste avant de s'engager dans les montagnes. James Bourdeau, à l'emploi de l'American Fur Company, était le chef du Fort en 1847; Eugène Montalan y était commis. Les fils Bourdeau et Montalan furent baptisés par l'abbé Brouillet cette année-là.
 75. L'entrée du 3 juin 1847 correspond à la page 70 du manuscrit.
 76. Ou plutôt 908 wagons. L'évêque Blanchet a oublié de compter les 43 wagons de sa propre compagnie. Les nouveaux immigrants de l'Orégon sont évalués à environ 4000 pour l'année 1847.
 77. Les familles Donner et Reed, par exemple, quittèrent l'Illinois pour la Californie en mai 1846. Rendue à la Sierra Nevada (Donner Pass) en octobre, la compagnie, composée de 87 personnes, ne put continuer. Au printemps suivant, on ne trouva plus que 30 survivants.
 78. Joseph Thibault, un Canadien-français, fermier de Cowlitz pour le compte de la H.B.C. depuis environ 1840.
 79. James Bridger, guide et trappeur, fonda le Fort Bridger, sur la rivière Verte.

80. Independence Rock, ainsi nommé parce qu'un groupe de chasseurs y célébra l'indépendance américaine de façon mémorable, un certain 4 juillet. Les émigrants avaient l'habitude d'inscrire leur nom sur ce rocher en passant. C'était là l'entrée des Montagnes de Roches.
81. Ferdinand Labrie, serviteur des missionnaires.
82. François-Norbert Blanchet (1795-1883), premier missionnaire catholique en Orégon, en 1838. Était revenu se faire sacrer évêque à Montréal en 1845, après avoir voyagé par le cap Horn. Parti ensuite pour l'Europe, François-Norbert Blanchet plaida la cause de l'Orégon à Rome ; il obtint en 1846 deux autres évêchés : ceux de Walla-Walla et de l'Île de Vancouver. Le premier échut à son frère Augustin-Magloire Blanchet ; l'autre, à son compagnon de 1838, Modeste Demers. En juillet 1847, l'archevêque Blanchet était en route pour son diocèse par voie de mer, emmenant avec lui une colonie de missionnaires ; il ne sera en Orégon qu'à la fin d'août.
83. Fort Bridger : cf Note 79. Le Fort Bridger fut établi en 1843. Avec le Fort Laramie, cet endroit constituait une halte absolument nécessaire où on voyait à la réparation des wagons et à l'approvisionnement des caravanes.
84. Gens libres, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas employés par une Compagnie de traite. Ils peuvent ainsi librement vendre le produit de leur chasse au plus offrant.
85. Richard Grant, chef du Fort Hall.
86. L'évêque écrit par erreur *Richard*.
87. Depuis 1818-1819, les États-Unis avaient signé un traité avec l'Angleterre et l'Espagne, fixant la frontière "mexicaine" à environ 250 km à l'est du fleuve Colorado. Les États de l'Ouest n'étant pas encore constitués en 1847, l'appellation "Californie" désignait souvent tout le territoire espagnol au sud de l'Orégon, jusqu'au Colorado vers l'est.
88. En l'honneur de Joseph Portneuf, premier trappeur à s'y établir au début du siècle.
89. Fort Hall, construit lors de la deuxième expédition de N.J. Wyeth en 1834, sur la rive sud de la rivière Serpent, à quelques milles de l'embouchure de la Portneuf. Wyeth vendit le fort à la H.B.C. C'est à partir de cet endroit que l'évêque Blanchet, en compagnie du Père Ricard et de Georges Blanchet, O.M.I., du diacre Rousseau, et de quelques membres de la H.B.C. prit les devants à cheval, pour arriver plus vite au Fort Walla-Walla, alors que l'abbé Brouillet continuait le voyage avec les chariots.
90. Chute canadienne : Twin Falls.

-
91. Carotte à Moreau : la cicutaire maculée (*Cicuta maculata*), vulgairement appelée carotte à Moreau, ressemble à la carotte cultivée, mais croît à l'état sauvage et contient un poison mortel.
 92. Le mont Camas donna son nom au bulbe qui poussait en ces contrées. "La camasse est un oignon très recherché par les Sauvages, qui le mangent après l'avoir fait passer au feu. Ils en font aussi un pain, que je trouve excellent et qui est très nourrissant" (AAQ, 36 CN, 2 : 179 b, A.M.A. Blanchet à Célestin Gauvreau, Lettre VI, 16 janvier 1849).
 93. Ce nom est disparu aujourd'hui.
 94. Quand la brigade du capitaine Bonneville arriva en ces parages en 1833, ce dernier s'écria : "Les bois ! Regardez les bois !" d'où le nom de Boisé donné à la rivière, plus tard, au Fort. Aujourd'hui, Boisé est la capitale de l'Idaho.
 95. Fort Boisé, établi en 1834 par la H.B.C., construit par Thomas McKay. là 300 pas de la riv. Serpent que nous ne devons plus revoir.
 96. Le chiffre 25 est biffé dans la manuscrit.
 97. Selon Wyeth, "Tarbabo" en langue shoshone signifie : *homme blanc*.
 98. La Powder River tire son origine des bancs de sable de ses rives balayé par les vents et déposé en poussière sur ses eaux.
 99. Le Fort Walla-Walla, appelé d'abord Fort Nez-Percés, d'après les Indiens du même nom, fut construit en 1818 par la Compagnie du Nord-Ouest. Quand cette Compagnie fusionna avec la H.B.C., le fort prit le nom de Walla-Walla, du nom d'une autre tribu indienne. L'évêque Blanchet connut le troisième fort, construit en briques, après l'incendie du fort de bois en 1842.
 100. William B. McBean (1790-1872) était né à Montréal. Chef du Fort Walla-Walla depuis deux ans quand l'évêque y arriva. Devint plus tard maître d'école de Frenchtown (Walla-Walla).
 101. Jeanne Boucher, épouse de McBean, était fille de Baptiste Boucher et Nancy McDougal. La vie de Baptiste Boucher fut étroitement mêlée à celle de la Compagnie du Nord-Ouest en Colombie.
 102. Le Père Joseph Joset S.J. (1810-1900), né en Suisse, fut recruté par le P. De Smet comme missionnaire chez les Cœurs-d'Alêne.
 103. L'étymologie de Walla-Walla est *wana*, rivière. La répétition du mot formant un diminutif, Walla-Walla signifie donc *petite rivière*.
 104. Le Rapide du Prêtre : là où vivait Sowapso, chef de la tribu des Winahpams qui, bien avant l'arrivée des prêtres dans l'Ouest, prophétisa leur venue.

105. Peter Skene Ogden (1794-1854), né au Québec, fut un des piliers de la H.B.C. dans le Nord-Ouest. Il est mort à Oregon City. Il était le frère de Charles-Richard, procureur général du Bas-Canada, qui emprisonna le curé Blanchet en 1837.
106. Pierre-Chrysologue Pambrun, d'origine québécoise, fut en charge du fort à partir de 1839.
107. Embouffeté : embouveté. Litt. : préparé avec un bouvet.
108. La vallée de Wallamette, en Orégon, baignée par la rivière Wallamette, est une région fertile d'Orégon où s'établirent d'abord quelques Canadiens-français amenés et engagés par la H.B.C. Le jeune F.-N. Blanchet y fit son premier missionnariat.
109. Marcus Whitman (1802-1847), docteur et missionnaire presbytérien qui partit pour l'Orégon en compagnie du révérend H. Spalding. La femme de Whitman, Narcissa, fut la première femme blanche du Nord-Ouest. La statue du Dr Whitman est au capitol de l'Olympia WA.
110. Cette phrase, en marge dans le manuscrit, fut rajoutée plus tard. L'échelle catholique fut une invention de l'abbé F.-N. Blanchet en 1839, pour mieux enseigner l'histoire de l'Eglise aux Indiens.
111. Henry Maxwell, officier de la H.B.C.
112. J. M. Stanley (1814-1872) : artiste américain né à New-York. En 1847, il fit plusieurs portraits d'Indiens du fleuve Columbia.
113. En 1834, les missions de San Francisco et de San Diego (Santiago) furent fermées par le gouvernement mexicain. Le mouvement de "libéralisme" qui succéda à l'indépendance ne fut pas tendre envers le catholicisme.
114. Thomas McKay (1796-1849), un Métis employé de la H.B.C. qui se convertira au catholicisme. Voir le 7 novembre.
115. Canassissi, chef des Wasco, sur le Columbia.
116. Jean Nobili (1812-1856) et Anthony Gætz (1813-1882) étaient deux Jésuites. En 1847, ces missionnaires dirigeaient une mission au lac Okanagan. Ils partiront plus tard pour la Californie.
117. D : diacre.
118. Norway House ou rivière au Brochet, au nord du lac Winnipeg, Manitoba, était un arrêt important de la H.B.C. pour les voyageurs de l'Ouest. F.-N. Blanchet y avait passé plusieurs jours en 1838.

-
119. Joseph-Norbert Provencher (1787-1853), évêque missionnaire à la Rivière-Rouge, Manitoba. évêque de Juliopolis de 1822 à 1847 ; évêque de St-Boniface de 1847 à 1853, paroisse qu'il avait fondée.
 120. Voir le 13 septembre 1847.
 121. Les entrées des 30 et 29 novembre, au Journal de l'évêque, furent ajoutées quand l'évêque Blanchet apprit la nouvelle du massacre, soit le 2 décembre.
 122. Le manuscrit ne donne pas le nombre de morts pour les camps de Tawatoé et de Kamaspelo.
 123. Cette phrase est en marge dans le manuscrit.
 124. Le texte original dit : « Depuis l'arrivée des Missionnaires sont arrivés sur l'Youmatillam, le tems a été assez doux. »
 125. Jœ Lewis, un Métis que le Dr Whitman avait aidé en 1847, et qui répandit, avant et après le massacre, les rumeurs d'empoisonnement.
 126. Elijah Hedding, fils du chef Pio Pio Moxmox, tué en Californie en 1844.
 127. James Douglas, associé de P.S. Ogden au Fort Vancouver. Il deviendra le gouverneur de la Colombie-Britannique, après avoir dirigé les opérations de la H.B.C. sur l'île de Vancouver.
 128. Modeste Demers (1809-1871), né au Québec, sacré évêque par l'Archevêque Blanchet le 30 novembre 1847. Il avait fait le trajet avec ce dernier depuis la Rivière-Rouge jusqu'au fleuve Columbia, en 1838. Mgr Demers fut le premier évêque de l'île de Vancouver (diocèse de Victoria).
 129. La lettre de H. Spalding, missionnaire captif chez les Nez-Percés, datée du 10 décembre 1847, et adressée "To the Bishop of Walla Walla or either of the Catholic Priests", demandait aux Américains de ne pas déclencher la guerre. Spalding demandait également de faire parvenir sa lettre au gouverneur Abernethy.
 130. Au lieu du mot "meurtriers", Blanchet avait d'abord écrit "chefs".
 131. Jean-Baptiste-Zacharie Bolduc (1818-1889), né au Québec ; fit le voyage d'Orégon en 1841-1842 par le Cap Horn, en compagnie de l'abbé Antoine Langlois. Fut le premier prêtre à se rendre sur l'île de Vancouver en 1843. Curé de Wallamette de 1844 à 1850, année où il quitta l'Orégon pour revenir au Québec. Bolduc publia en 1843 *Mission de la Colombie*, à l'Imprimerie de J.-B. Fréchette père, à Québec.
 132. Cette église, construite en 1846, est encore bien solidement en place à Saint-Paul, Ore. Le total de 53 000 briques serait plus réaliste que celui de 530 000. Pourtant le prix de l'édifice, à 11 \$ du mille, ne serait plus que de 583\$, alors que 5830 \$ seraient plus près de la vérité.

133. Michaël Accolti, S.J. (1807-1878), né en Italie, fondateur des Jésuites en Californie (1849).
134. La réunion des trois évêques au Wallamet fut une occasion de tenir là un premier concile. Sept autres prêtres y prirent part. Les évêques demandèrent à Rome la suppression du diocèse de Walla-Walla, et la création du diocèse de Nesqualy.
135. La lettre de l'abbé Brouillet du 2 mars 1848 relate tout ce qui s'est passé depuis l'arrivée des missionnaires à Walla-Walla et le massacre des Américains par les Cayouses à Waiilatpu.
136. Le *Vancouver*, un bâtiment appartenant à la H.B.C., fit naufrage le 8 mai 1848, en essayant d'entrer dans le Columbia. La terrible barre, si difficile à franchir, même aujourd'hui, constitue un obstacle changeant et imprévisible. L'archevêque perdit ce jour-là des machines agricoles et quantité de biens destinés à son diocèse : une perte de plusieurs milliers de dollars.
137. Le major Henry A.G. Lee (1818-1851), chef des volontaires américains contre les Cayouses.
138. *The Oregon American and Evangelical Unionist*, journal édité par Griffin à Oregon City et qui contient, en 1848-49, les accusations fielleuses du Rev. H. Spalding contre les missionnaires catholiques et la H.B.C.
139. Le manuscrit ne contient que les trois premières lettres du mot.
140. Joseph Menetrey, S.J. (1812-1891), né en Suisse, missionnaire au Wallamet puis au Montana.
141. Le Dr John McLoughlin quitta le Fort Vancouver en 1846 pour Oregon City.
142. La mission de Saint-Pierre-des-Dalles ou Waskapom fut fondée par l'évêque Blanchet, à la limite occidentale de son diocèse, après que la guerre l'eut forcé à quitter Walla-Walla. En 1850, cette mission est abandonnée pour le Fort Vancouver, en face de Portland. Ce sera là le siège du diocèse de Nesqualy.
143. Sœur Gamelin (veuve Emélie Tavernier), fondatrice des Sœurs de la Providence à Montréal, en 1843. L'évêque Blanchet avait fait sa connaissance alors qu'il était en prison avec les Patriotes en 1838. La veuve Tavernier apportait nourriture et réconfort aux prisonniers. Il paraît que par la suite l'abbé Blanchet répétait souvent à cette brave dame : « Vous n'êtes pas plus faite pour être sœur que moi évêque ! »

144. Louis-Marie-Jérôme Brunelle (1828-1854), fils de François-Xavier Brunelle et d'Émélie Dambourgès ; ordonné prêtre aux Trois-Rivières en 1850. Il ne partit jamais pour l'Orégon.
145. Le père H. Lampfrit, O.M.I., de France, missionnaire dans le diocèse de Mgr Demers. Son comportement scandaleux l'obligea à fuir (avec une jeune Indienne) en Californie en 1853. Vilipendé, pourchassé de tous côtés, il regagna la France où il se fit moine pour sauver son âme.
146. Selon l'évêque, Wasko signifie *dalles*.
147. Les *Rapports sur les Missions du Diocèse de Québec*, édités à Québec chez A. Côté, contenaient les récits des missionnaires québécois. Épopée mystique et merveilleuse. L'évêque y enverra quelques lignes de son Journal d'Orégon, retouchées, un peu moins rudes que celles de l'original, qui paraîtront en avril 1849 et mars 1851.
148. C'est la ruée vers l'or qui commença à partir de la découverte de la première pépite à Sacramento Ca, en janvier 1848. En 1852, l'archevêque Blanchet écrivit à Mgr Bourget : « Les malheureuses mines ont changé la face de notre bel Orégon ».
149. Louis-Désiré Maigret (1804-1882), né en France, évêque des Iles Hawaii.
150. Joseph Lane, premier gouverneur du Territoire d'Orégon.
151. 1848.
152. Pulalé hélélé : expression chinook signifiant « campement de sable ». Aujourd'hui : Champoeg.
153. Saint-Louis des Grandes Prairies, près de Saint-Paul, Ore.
154. Navette : petit réservoir en forme de navire (navis) pour contenir l'encens.
155. Puebla : San Francisco.
156. Le manuscrit ne contient aucun nom.
157. Les deux frères Blanchet souffriront de malaria ou paludisme. L'évêque de Walla-Walla semble avoir été atteint des fièvres tierces.
158. *Ordo perpetuus divini Officii* : petit livre en latin qui donne des consignes quotidiennes sur le rituel et les lectures du bréviaire. L'Ordo reçu devait être celui de 1834. « Sa Grandeur désirerait d'avoir un Ordo [...] plus récent que 1834 ». (Lettre de J.-O. Bayard, secrétaire de Mgr Blanchet, au chanoine Paré, le 3 mai 1855).
159. Les cinq Indiens, condamnés à mort, furent tous pendus sur la place publique, à Oregon City, le 3 juin 1850.

160. Alessandro Barnabo (1801-1874) : à Rome, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, puis cardinal-préfet de la même Congrégation en 1856.
161. Mgr Blanchet, nommé évêque de Nesqually, quitta les Dalles à la fin de septembre 1850 pour s'établir au Fort Vancouver, dans le futur Territoire de Washington. Le diocèse de Walla-Walla fut alors supprimé.
162. En souvenir de la cathédrale de Saint-Jacques à Montréal.
163. *La maison de Dieu et la porte du Ciel.*
164. François-Xavier Blanchet (1835-1906), neveu de l'évêque, fils de Hubert Blanchet et de Julie Prévost, futur missionnaire de Jacksonville en Orégon.
165. Louis Blanchet (1784-1849), frère aîné d'A.-M.-A. Blanchet ; époux de Louise Gosselin, fille du notaire ; il avait répondu pour son jeune frère Augustin-Magloire, lors de la signature du *titre cléricale* en 1819.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGLEY, (Clarence B.). *Early Catholic Missions in Old Oregon*, Vol. 1, containing *Historical Sketches of the Catholic Church in Oregon during the First Forty Years (1838-1878)*, by F.N. Blanchet, etc., Seattle, Lowman & Hanford Company, 1932.
- BLANCHET, (François-Norbert). *Historical Notes on the Pacific Coast*, Portland, The Catholic Sentinel, July 19th 1880.
- BLANCHET, (François-Norbert). *Mémoire sur l'Importance et la Nécessité de l'Établissement d'une Province Ecclésiastique dans l'Orégon*, Rome, avril 1846.
- BLANCHET, (François-Norbert). *Notes and Reminiscences of Early Times in Oregon*, Seattle Archdiocesan Archives, 1883 ; Ferndale, 1910.
- [BLANCHET, François-Norbert], *Notice sur le Territoire et sur la Mission de l'Orégon*, Bruxelles, Bureau de Publication de la Bibliothèque d'éducation, 1847.
- [BLANCHET, François-Xavier], *Dix ans sur la Côte du Pacifique*, Québec, Léger Brousseau, 1873.
- BOLDUC, (J.-B.-Z.). *Mission de la Colombie*, Québec, de l'Imprimerie de J.-B. Fréchette père, [1843].
- BROUILLET, (J.-B.-A.). *Authentic Account of the Murder of Dr. Whitman*, 2nd ed., Portland, 1869.
- BROUILLET, (J.-B.-A.). *Protestantism in Oregon, Account of the Murder of Dr. Whitman*, New York, 1853.
- DEMERS, (Modeste). *Notice sur l'établissement de la Province ecclésiastique de l'Orégon*, Bruxelles, 1867.
- DE SMET, (P.-J.). *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, Orégon, 3^e édition, Bruxelles-Paris, Closson & Repos, 1874.
- KOWRACH, (Edward J.). *Journal of a Catholic Bishop on the Oregon Trail*, Fairfield Wa, Ye Galleon Press, 1978.

-
- LYONS, (Letitia Mary). *Francis Norbert Blanchet and the Founding of the Oregon Missions*, Washington DC, The Catholic University of America Press, 1940.
- NICHOLS, (M. Leona). *The Mantle of Elias, The Story of Fathers Blanchet and Demers in Early Oregon*, Portland, Binfords & Mort, Publishers, 1941.
- ROUSSEAU, (Jacques). *Portage de l'Orégon (Oregon Trail)*, Montréal, Les Cahiers des Dix, no 30, 1965.
- SCHOENBERG, (Wilfrid P., S.J.). *A History of the Catholic Church in the Pacific Northwest 1743-1983*, Washington DC, The Pastoral Press, 1987.
- THOMPSON, (Erwin N.). *Shallow Grave at Waiilatpu : The Sagers' West*, Oregon Historical Society, 1973.
- WYETH, (Nathaniel J.). *The Journals of Captain Nathaniel J. Wyeth, 1831-1836*, Fairfield Wa, Ye Galleon Press, 1969.
- L'échelle catholique ou histoire de la religion chrétienne par siècles, suivie d'un tableau des fêtes et cérémonies de l'Église*, par M. l'abbé J.-B.-A. A., Paris, Société des Éditeurs et libraires catholiques, 1847.

Table des matières

Avant-propos.....	5
Courtes biographies des trois évêques pionniers de la province de l'Orégon	7
Première partie	
Scènes de l'histoire de l'Église catholique en Orégon (1838-1850)	11
Deuxième partie	
Journal de l'évêque de Walla-Walla (1847-1851)	149
Notes	
de la première partie	141
de la deuxième partie	251
Bibliographie	265

